

BABIN, Augustin (1820-)

Augustin Babin est né le 26 mai 1820 à Cherves-Richemont (Charente). Son père était propriétaire. Écrivain spirite, il apparaît dans ses écrits comme une sorte de monomane, ravagé par le délire de la persécution, le démon de la chicane et la rage de l'imprimerie. Il semble avoir été, dans sa jeunesse, instituteur ou professeur de sciences en province. Sa formation cléricale est certaine. Il fut converti en 1865 aux théories spirites par la lecture des ouvrages d'Allan Kardec. Il fit alors imprimer un petit volume, composé en partie d'extraits de ses lectures, qu'il intitula : *Le guide du bonheur, ou devoirs généraux de l'homme par amour pour Dieu*. Cet opuscule fut suivi de *Notions d'astronomie scientifique, psychologique et morale* (Nadaud, Angoulême, 1866), puis de *Philosophie spirite* (1867) qui n'est qu'une confirmation du *Guide du bonheur*. Ces trois ouvrages furent réimprimés en un seul à Montpellier en 1869, sous le titre *Trilogie spirite*.

Il se retira à Draguignan en 1888.
(Amat, 1948 ; EAN)

BABINET, Jacques (1794-1872)

Jacques Babinet est né le 5 mars 1794 à Lusignan (Vienne). Son père en était le maire. Il reçut au lycée de Poitiers une éducation littéraire, avant de poursuivre ses études à Paris, au lycée Bonaparte. Il entra à l'École polytechnique en 1812 et passa à l'école d'application de Metz d'où il sortit sous-lieutenant d'artillerie ; il quitta l'armée en 1815. Les réductions opérées par le gouvernement de la Restauration dans l'effectif de l'armée le décidèrent à abandonner la carrière militaire pour se vouer à l'enseignement. Il devint professeur de mathématiques au lycée de Fontenay-le-Comte en 1816, professeur de physique au lycée de Poitiers en 1817, puis au collège royal de Saint-Louis à Paris en 1820. Il épousa Adélaïde Laugier, décédée à Paris le 27 juillet 1849, fille d'André Laugier (1770-1832), professeur de chimie au jardin du roi et donc, sœur d'Ernest, qui lui donna deux fils, nés respectivement en 1821 et 1825. Babinet faisait donc partie du clan Arago.

Il fut élu (par 8 voix contre une à Le Verrier) secrétaire-bibliothécaire de l'Observatoire de Paris le 20 janvier 1841 par le Bureau des longitudes. Le 17 septembre 1847, il fit valoir ses droits à la retraite dans l'université. Il fut astronome adjoint de 1854 à 1864. Dans une note destinée au ministre et écrite par un de ses collaborateurs le 29 décembre 1858, on lit : « [...] *par suite de la présence au service de la physique de deux fonctionnaires que M^r Le Verrier considère comme inutile (MM. Foucault et Babinet)...* » Le Verrier écrivait au ministre le 1^{er} août 1863 : « *M^r X [Babinet], nommé adjoint en 1854 n'a jamais fait aucune espèce de service et touche néanmoins 2000 frs par an. Ce serait un abus à supprimer* ». Il devint examinateur des élèves à l'École polytechnique et professeur au Collège de France.

Par ses articles à la *Revue des Deux Mondes*, au *Journal des Débats* et au *Magasin pittoresque*, Babinet s'était placé après Arago à la tête des vulgarisateurs de la Science.

Babinet (1858) reproduit dans ses *Études et lectures* deux articles le concernant publié dans l'*Univers* : « *M. Babinet appartient à l'espèce des savants agréables. Non que son style brille par les qualités si françaises de la facilité, de la limpidité et de la grâce; sa phrase est souvent lourde et embarrassée; les grâces dont il cherche à l'orner sentent un peu trop le savant en "us", même quand il cite à propos quelque vers grec ou quelque vers latin. Il nous semble, en le lisant, revoir quelqu'un de ces bons, dignes et graves professeurs d'autrefois, embarrassés dans leur robe, leur perruque et leur barbe, et s'efforçant d'imiter la légèreté sémillante de nos élégants professeurs d'aujourd'hui. C'est un mélange d'antique et de moderne, de lourdeur et de légèreté, de pédantisme et*

de désinvolture, qui forme un contraste assez comique parfois. Figurez-vous un vieux professeur de Sorbonne faisant le beau devant un auditoire du XIX^e siècle, Ramus dans la chaire de M. Saint-Marc Girardin [...] L'illustre savant (c'est le sobriquet dont je suis affublé dans les deux articles) ne croit ni à la fin du monde ni aux causes finales [...] Notre savant cherche perfidement à mettre la Bible en contradiction avec elle-même et avec la science à propos de la création des êtres ».

J.-P. Clébert, dans une biographie de Louise Colet publiée en 1986, a donné de lui un portrait : « [...] *Babinet ... a une culture immense ; [il] lit toutes les publications françaises, anglaises, allemandes et russes sur les questions les plus diverses. Il est rédacteur en chef de la Gazette du Ciel et chroniqueur à la Revue des deux mondes. Il écrit aussi bien sur la queue des comètes que sur les plantes carnivores, la sympathie escargotique et le tunnel sous la Manche. Il vit avec un siècle d'avance sur ses contemporains et prédit une proche civilisation entièrement mécanique. Mais il est aussi alarmiste. En ce moment, il explique le nouveau dérèglement des saisons, la froidure des récents hivers, la sécheresse des étés, par l'apparition du chemin de fer et du télégraphe électrique ».* Flammarion (1911) écrivait de lui : « *Babinet était le type du travailleur en chambre, solitaire et affranchi de tous les usages du monde... il vivait dans un demi-jour, rue Servandoni, près Saint-Sulpice, éclairé par des fenêtres jamais nettoyées et généralement couvertes de toiles d'araignée, pensant ainsi protéger sa vue contre les radiations de la lumière. Ses opinions scientifiques étaient arrêtées et fermées [...] il [pensait] que les tables ne pouvaient se soulever sous l'action d'une force inconnue, et publia dans la Revue des Deux-Mondes des articles niant remarquablement ces faits incontestables [...]. Depuis la mort d'Arago, c'était l'astronome le plus populaire de France, Le Verrier étant le plus illustre. Ses articles du Constitutionnel étaient lus d'un public nombreux »*

En 1848, Babinet soutint que le Neptune trouvé par Galle n'était pas celui qu'on avait cherché ; cette intervention fut sévèrement jugée.

Jacques Babinet est mort à Paris le 21 octobre 1872. Sa santé s'était altérée depuis 1867.

(Vapereau, 1870 ; Troussel, 1892 ; Rochas, 1895 ; Augé, 1910 ; Alphandéry, 1963 ; Frankel, 1970 ; Boyer, 1941 ; Chabot, 1995 ; AN : F¹⁷.20065 ; F¹⁷.3730 ; SHA : 4YB⁷,4YB¹⁰ ; EAN)

(voir aussi : AN : F¹⁷.3114)

BAC, Calixtina (1881-1962)

Calixtina Bac est née le 8 avril 1881 à Millau (Aveyron). Son père était sculpteur. Elle était titulaire du brevet supérieur, obtenu en 1899 à Toulouse. Stagiaire à l'observatoire de Lyon à partir du 1^{er} novembre 1913, elle fut nommée assistante le 1^{er} juin 1919, en remplacement numérique de Troussel, puis aide-astronome le 20 juin 1931 en remplacement numérique de Paloque. Elle a publié deux *Catalogues méridiens d'étoiles variables*, le premier en 1927 dans le Bulletin de l'observatoire de Lyon (Tome X, N° 10, p. 201), le second en 1935 dans les Publications de l'observatoire de Lyon (Tome I, Série I, fasc. 11, p. 1). Le premier de ces catalogues, entrepris par Merlin dès 1910, contenait les positions de 367 étoiles, le second celles de 294 étoiles. Elle avait été affectée jusqu'en 1919 au service de météorologie, puis au service méridien. Elle fut notée le 8 juillet 1931 : « Supplée à un manque de diplôme à l'origine par une minutie et un soin extrêmes apportés dans son travail ; bon observateur, rendement constant et de bonne qualité, travail extrêmement consciencieux qui n'a aucun besoin d'être contrôlé ; esprit cultivé, avec jugement. Bon fonctionnaire ». Elle fut admise à faire valoir ses droits à une pension de retraite en application de l'acte dit loi du 11 octobre 1940 sur le travail

féminin et fut réintégrée par arrêté du 28 mai 1945 à dater de son éviction, soit le 1^{er} janvier 1942. Elle tombait sous le coup de l'article 8 qui obligeait les personnels féminins ayant au moins cinquante ans d'âge à cesser leurs fonctions. Elle a pris sa retraite le 30 septembre 1947.

Calixtina Bac est morte le 22 juillet 1962 à La Roche-sur-Foron (Haute-Savoie).
(EAN)
(voir aussi : AN : F¹⁷.24847)

BACH, Xavier-Dagobert (1813-1885)

Xavier-Dagobert Bach est né le 16 juin 1813 à Soultz-sous-Forêts (Bas-Rhin) où son père était juge de paix. Il fit ses études au collège royal de Nancy où il était entré le 1^{er} janvier 1827 en classe de 5^e, puis au collège royal de Rouen pendant l'année 1831-1832. Il entra à l'École normale supérieure en 1832 et fut nommé en 1835 professeur de mathématiques élémentaires au collège royal de Nancy. Il soutint à Strasbourg le 26 décembre 1857 une thèse de doctorat ès sciences : *Recherches sur quelques formules d'analyse, et en particulier sur les formules d'Euler et de Stirling*. Il fut chargé du cours de mathématiques pures à la faculté des sciences de Strasbourg le 28 octobre 1858, nommé professeur le 26 novembre 1860 et doyen de la faculté des sciences le 28 décembre 1866. Après le traité de Francfort, il fut transféré à la faculté des sciences de Nancy, le 15 novembre 1871. Il fut mis à la retraite le 30 septembre 1873.

Xavier-Dagobert Bach est mort à Marlenheim (Bas-Rhin) le 6 octobre 1885.

Il publia : *Calcul des éclipses de Soleil par la méthode des projections* (1860); *Des passages de Mercure sur le Soleil et en particulier du passage de 1861* (1862); *Des passages de Vénus sur le disque du Soleil et du passage de 8 Décembre 1874 en particulier* (1866); *Note sur la position géographique de Strasbourg d'après les opérations astronomiques de M. Yvon Villarceau* (1866) (Le Tourneur, 1941 ; Hugueny, 1886 ; Sitzman, 1910 ; Georger-Vogt, 1983 ; EAN ; AN : 61AJ²²³).

BACCHUS, Pierre (1923-2007)

Pierre Bacchus est né le 10 juillet 1923 à Mézières (Ardennes). Son père était



professeur. Il est entré à l'École normale supérieure en 1942. Il fut nommé attaché de recherches au CNRS en 1946. Élève de Kastler, il passa deux ans à l'Observatoire de Haute Provence où il étudia le sodium nocturne. Puis il fut nommé aide-astronome à l'observatoire de Strasbourg le 1^{er} janvier 1949 et, en 1961, professeur à la faculté des sciences de Lille où il succédait à Vladimir Kourganoff. Il a soutenu en 1959 à Strasbourg une thèse de sciences physiques : *Méthode photoélectrique d'observation des étoiles doubles* (Annales de

l'observatoire de Strasbourg **4**, 4, 1959). Il fut candidat en 1971 à la direction de l'observatoire de Besançon. Il joua un grand rôle, aux côtés de Pierre Lacroute, dans la conception de l'instrument de base du satellite astrométrique Hipparcos. Il prit sa retraite en 1986.

Pierre Bacchus est mort le 28 mai 2007 à Paris.
(Dommanget et al. 2007; Who's who in France 1973-1974 ; EAN)

BADER

Madame Xavier Bader, entra à l'Observatoire de Paris le 1^{er} février 1905, comme auxiliaire au Bureau des mesures, en remplacement de Mademoiselle Masson qui avait démissionné en février. Elle démissionna elle-même pour raison de santé le 16 novembre 1921. Elle fut remplacée par Andrée Hervé. Était-elle apparentée à la madame Bader qui fut concierge à l'Observatoire ? (BSAF 1908, p. 339)
(OP : MS 1065, 6)

BADIER, Joseph

Joseph Badier a publié : *Éléments de cosmographie* (Delhomme & Briguet, Lyon, 1891).

BAILLAUD, Benjamin (1848-1934)

Benjamin Baillaud est né à Châlon-sur-Saône (Saône-et-Loire) le 14 février 1848. Son père était employé à la sous-préfecture de cette ville. Il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale puis, après avoir obtenu son baccalauréat en juillet 1864, effectua deux années de mathématiques spéciales au lycée de Lyon où il eut Voigt comme professeur de physique. Il entra à l'École normale supérieure en 1866 avec Bouty, Jules Tannery et H. Renan ; à sa sortie en 1869, il enseigna aux lycées de Montauban et, à partir d'octobre 1871, de Saint-Quentin. En juillet 1872, il fut mis en congé d'inactivité et devint élève astronome à l'Observatoire de Paris ; le 10 mai 1874, il est nommé aide-astronome. Le 6 avril 1875, il quitta l'observatoire, ayant été nommé professeur de mathématiques au lycée Louis-le-Grand puis, le 1^{er} octobre, au lycée Charlemagne ; en octobre 1876, il passa dans la chaire de mathématiques spéciales au lycée Condorcet (alors lycée Fontanes) qu'il occupa jusqu'au 1^{er} octobre 1878. Après une thèse de doctorat intitulée : *Exposition de la méthode de M. Gylden sur le développement des perturbations des comètes*, et soutenue à Paris le 24 juillet 1876, il enseigna également à la Sorbonne comme suppléant de Le Verrier alors malade. En septembre 1878, il fut nommé chargé de cours d'astronomie à la faculté des sciences de Toulouse et délégué à la direction de l'observatoire. Il fut nommé directeur de l'observatoire de Toulouse le 18 mars 1879, succédant à Tisserand. Directeur de l'observatoire et professeur à la faculté des sciences, il donna aux deux établissements une profonde impulsion et fit jouer à l'observatoire un rôle important dans l'entreprise de la **Carte du Ciel**. En 1889, le télescope de 0,83 m dont la monture était en bois se trouvait dans un tel état de vétusté que toute observation était devenue impossible. Baillaud ne conserva que la partie optique de l'instrument et fit construire une monture équatoriale entièrement métallique.

Il prit une part importante dans la création de la station astronomique du Pic du Midi. Nommé en 1882 membre de la commission d'inspection de l'observatoire météorologique du Pic, il fut frappé des conditions favorables que présentait ce site pour les observations astronomiques. À la suite des rapports qu'il adressa au conseil de l'université de Toulouse, des fonds seront votés pour l'établissement au Pic d'une succursale de l'observatoire de Toulouse. En 1907 était érigé, au sommet du Pic, un grand équatorial, construit par Gautier, dont le tube, de section rectangulaire, renfermait un réflecteur de 0,52 m de diamètre et un réfracteur de 0,25 m.

À la mort de Loewy, il est nommé, le 2 janvier 1908, directeur de l'Observatoire de Paris, où il continue à déployer ses qualités d'organisateur, d'administrateur et d'animateur. Il est à l'origine de la création du **Bureau International de l'Heure** ; il fut élu président de l'**Union Astronomique Internationale** à la création de celle-ci en 1919.

Benjamin Baillaud prit sa retraite en 1927 et se retira à Toulouse. Il rédigeait une

étude sur l'histoire des observatoires français lorsqu'il mourut le 8 juillet 1934. Il a publié : *Cours d'astronomie à l'usage des étudiants des facultés des sciences* (2 vols., Gauthier-Villars, Paris, 1893, 1896).

Il avait épousé, le 31 décembre 1873, Hélène Pons dont la sœur Émilie était la femme d'Edmond Bouty, professeur de physique à la Faculté des sciences de Paris. Il était également le beau-frère de Jules Tannery, professeur à l'École normale supérieure qui avait épousé sa sœur Esther.

Il eut huit enfants : Émile (1874-1945), Jules (1876-1960), Henri (1877-1939) et Madeleine (1877-1961), jumeaux, Marthe, René (1885-1977) et Pierre (1885-1906), jumeaux, et enfin Hélène (1892-). Pierre était mort de la fièvre typhoïde.

Les divers catalogues de l'Observatoire de Paris publiés durant la direction de Baillaud le furent à Toulouse, par la librairie Privat fondée en 1889. À la fin du siècle, celle-ci était dirigée par Paul Privat qui eut deux fils Édouard et Jean. Édouard né en 1836, passa par l'École des Chartes. Après avoir accompli son service militaire, il entra en 1898 à la librairie pour seconder son père. Il épousa, en août 1904, Madeleine Baillaud, fille de Benjamin. Il mourut le 18 mai 1934. Jean Privat, médecin, épousa le 6 août 1906, Marthe Baillaud, autre fille de Benjamin.

En 1922, Benjamin Baillaud commanda une lunette méridienne de 10 cm d'ouverture à un constructeur d'instruments de précision, Édouard Bouty, qui était le neveu de sa femme.

Bouasse écrivait en 1918 dans la préface à son *Astronomie théorique et pratique* : « *Les étudiants désertent les cours d'astronomie [...] Ils savent la carrière d'astronome encombrée par les fils et les neveux à papa* ». Sans doute pensait-il à Jules et René Baillaud : Jules après avoir échoué au concours d'entrée à l'École normale supérieure obtint une licence ès sciences à la Sorbonne et fut nommé à 24 ans aide-astronome à l'observatoire de Lyon ; René après son baccalauréat obtint un certificat de chimie puis abandonna ses études ; après avoir effectué son service militaire, il fit 3 ans de stage à l'observatoire de Toulouse, puis de Paris ; enfin en 1910, il fut nommé aide-astronome à l'observatoire de Nice.

Son nom a été donné à un cratère lunaire. Un buste en bronze de Benjamin Baillaud a été inauguré à Châlon-sur-Saône le 19 juin 1938. Ce buste a été enlevé par les Allemands au cours de la guerre 1939-1945 ; il a été remplacé après la guerre par un buste en marbre.

(Augé, 1910 ; Débarbat et al., 1984 ; de La Baume Pluvinel, 1934 ; 1935 ; Borel, 1934 ; Paloque, 1935, 1945 ; Dyson, 1935 ; Boyer, 1941 ; Tenn, 1993 ; Wattel & Wattel, 2001 ; *Benjamin Baillaud, 1848-1934*, Toulouse, 1937 ; Deltheil, 1960 ; Davoust, 2009 ; Paloque & Bouigue, 1956 ; AN : LH/91/61 ; AN : F¹⁷.23735 ; AN : F¹⁷.17266 ; EAN ; *Notice sur les travaux scientifiques de M. B. Baillaud*, Privat, Toulouse, 1907)

BAILLAUD, Jules (1876-1960)

Jules Baillaud est né à Paris (5^e) le 14 janvier 1876, fils de Benjamin. Après trois ans de « taupe » à Toulouse, il échoua au concours d'entrée à l'École normale supérieure. Il obtint une licence ès sciences à la Sorbonne. Après un séjour à l'observatoire de Lyon, où il fut nommé aide-astronome le 1^{er} juin 1900 en remplacement de Le Cadet, il fut muté le 20 janvier 1904 à l'Observatoire de Paris qu'il ne quitta plus ; il fut nommé astronome adjoint le 1^{er} avril 1905. Il fut noté par Loewy le 21 mai 1907 : « *Jeune astronome d'avenir* ». Il soutint en 1914 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *La méthode de l'échelle de teintes en photométrie photographique ; application à l'étude de l'étalon lumineux à acétylène*.

L'œuvre maîtresse de sa vie est l'établissement de la **Carte du Ciel**. Cette

entreprise, conçue en 1896, à la suite des travaux de Paul et Prosper Henry, comportait la réalisation d'un catalogue donnant la position et la magnitude des étoiles photographiées sur des clichés à courte pose et d'une carte générale du ciel d'après une reproduction en héliogravure de clichés à longue pose. L'exécution de ce programme avait été répartie entre une vingtaine d'observatoires, dont quatre français : Paris, Bordeaux, Toulouse et Alger. Chacun de ces observatoires avait organisé un service de la **Carte du Ciel**. Baillaud fut affecté à ce service dès son arrivée à l'Observatoire de Paris, et s'y donna avec ardeur. Il eut la satisfaction de voir ses efforts et leurs résultats reconnus par sa nomination comme président de la commission internationale de la **Carte du Ciel**.

Pendant la guerre de 1914-1918, Baillaud fut mobilisé. De retour à l'observatoire, il eut à remettre sur pied les travaux suspendus, et, grâce à des aides dévoués, termina la prise des clichés.

Il a été nommé le 1^{er} juin 1925 astronome titulaire à l'Observatoire de Paris, en remplacement de Boquet, admis à la retraite.

En 1927, il annonça, avec de Granchamp (J. des Obs. **10**,125), la découverte, sur un cliché du Catalogue astrographique obtenu le 8 juillet 1892, d'une nova qui, en 1958, reçut le nom de **V360 Herculis** ; ce cliché avait été en fait exposé deux fois, sur deux champs différents ; la soit disant nova était en réalité l'étoile **HD 153820** de l'autre champ (R.F. Webbing, 1993, IBVF 3910).

En 1936, la direction de l'observatoire du Pic du Midi était vacante; aucun candidat ne s'étant manifesté, Cavalier dit à Baillaud : « *Si Chalonge, Lyot ou vous n'acceptez pas, je fermerai le Pic* » (Lettre de Baillaud à Dauzère du 3 décembre 1936) ; Baillaud alors accepta à condition de conserver ses fonctions à Paris. À l'observatoire du Pic, il améliora les constructions, construisit un téléphérique, installa l'électricité, développa les installations scientifiques et attira les chercheurs français et étrangers. Un laboratoire fut aménagé pour l'étude des rayons cosmiques par Pierre Auger et ses élèves. D'importantes recherches solaires furent entreprises à l'aide du coronographe de Lyot. Grâce à Baillaud, le Pic du Midi a été profondément transformé, devenant un des meilleurs observatoires de montagne de l'époque. Mis à la retraite comme astronome titulaire de l'Observatoire de Paris le 14 janvier 1941, il fut maintenu dans ses fonctions de directeur de l'observatoire du Pic du Midi jusqu'en 1947.

Jules Baillaud est mort à Paris le 28 novembre 1960.

Son nom a été donné à une petite planète : **(1280) Baillauda**, découverte en 1933 à Uccle par Delporte.

(Maurain, 1960 ; Temerson, 1961 ; Wattel & Wattel, 2001 ; AN : LH/19800035/316/42570 ; AN : F¹⁷.27259 ; EAN)

BAILLAUD, René (1885-1977)

René Baillaud est né à Toulouse le 10 novembre 1885, fils de Benjamin. Après avoir obtenu son baccalauréat ès sciences mathématiques, il obtint en juin 1905 le certificat de chimie générale à la faculté des sciences de Toulouse puis cessa ses études et, à l'instigation de son père, entrepris d'assister Rossard à l'équatorial avant de partir le 29 mai 1906 effectuer son service militaire. Le 1^{er} mai 1907, libéré des obligations militaires, il devint stagiaire non rémunéré à l'observatoire de Toulouse dont son père était encore le directeur ; pendant six mois, il assista Saint-Blancat au service méridien. Puis il poursuivit son stage à Paris avec Boquet, au service du grand méridien. Le 1^{er} décembre 1910, il fut nommé aide-astronome à l'observatoire de Nice ; il fut mobilisé du 20 août 1914 au 25 mars 1919. Sous-lieutenant au 311^e régiment d'infanterie, il fut envoyé le 19 août sur le front dans les Hauts de Meuse. Atteint d'otite chronique, il fut évacué le 31 mai 1915. À l'issue de sa convalescence, Édouard Bouty (son cousin

germain) le fit entrer dans la section de repérage pour le canevas de tir où il avait déjà fait entrer Jules. Il fut appelé à la défense contre les aéronefs du camp retranché de Paris sous les ordres du colonel Ferrié ; là, il mit au point les **paraboloïdes Baillaud**, paraboloïdes de trois mètres de diamètre qui permettaient de localiser au son les avions ennemis ; 650 de ces instruments furent construits et répartis entre le camp retranché de Paris et les D.C.A. du front. Il a soutenu à Paris le 12 juin 1923 un doctorat ès sciences physiques : *Détermination de l'heure au moyen de l'instrument photographique des hauteurs égales*. Le 15 novembre 1924, il fut nommé astronome adjoint à l'observatoire de Marseille en remplacement de Lubrano, admis à la retraite. Il fut directeur de l'observatoire de Besançon du 1^{er} mars 1930 à sa retraite en 1957.

René Baillaud est mort à Besançon (Doubs) le 2 juillet 1977, à l'âge de 91 ans.

Il avait épousé le 11 octobre 1911 Antoinette Marthe Memmes. Il eut sept enfants dont Paul, né en 1920. Après la guerre, Paul fit la connaissance à Strasbourg de Monique Morgenthaler, sœur d'un de ses amis. Ils se marièrent en 1955 et, en octobre, Monique mit au monde à Strasbourg des jumeaux. La mère de Monique, Mathilde, est née à Colmar vers 1890 ; c'était une demoiselle Cetty.

(Decaux, 1978 ; Baillaud, 1976 ; Poggendorff, 1996 ; Wattel & Wattel, 2001 ; Dictionnaire biographique français contemporain, 2^e éd., 1954 ; AN : F¹⁷.26832 ; AN : LH/19800035/1415/63604)

BAILLE, Jean-Baptistin (1841-1918)

Jean-Baptistin Baille est né à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) le 26 mars 1841. Son père était cuisinier à Aix. Il fut, avec Cézanne, un des meilleurs camarades d'enfance d'Émile Zola qui, comme lui, fréquentait le collège Bourbon d'Aix. Reçu à l'École polytechnique en 1861, il démissionna à sa sortie de l'école n'ayant pu obtenir un service de son choix, étant impropre au service militaire, passa deux licences de sciences et soutint à Paris en 1867 une thèse de doctorat : *Recherche sur les indices de réfraction*. En 1867, il fut nommé répétiteur à l'École polytechnique ; il devint la même année, en février, assistant, puis en juin 1868 astronome adjoint à l'Observatoire de Paris où il était affecté en 1869 au service météorologique. En septembre 1871, prétextant des affaires de famille, il quitta son poste. Son absence se prolongeant, il lui fut demandé de remettre sa démission ce qu'il fit le 15 novembre. Il avait bénéficié pour se marier d'un congé de trois mois, du 15 juillet au 15 octobre et était resté absent de Paris pendant toute la durée de la guerre. Le 8 juillet 1870, Delaunay écrivait au ministre : « *M. Baille est un physicien distingué qui est entré à l'observatoire pour faire partie du personnel attaché au service météorologique. On a eu le tort de lui donner le titre d'astronome-adjoint bien qu'il fut absolument étranger à l'astronomie. Le personnel météorologique de l'observatoire étant plus nombreux que les besoins du service ne le demandent, M. Baille, en raison de difficultés toutes personnelles dans le détail desquelles il est inutile d'entrer ici, a demandé et obtenu d'être employé aux observations astronomiques. Il devait pour cela faire son apprentissage. Cet apprentissage ne se fait pas. L'astronomie d'observation ne paraît pas être la vocation de Mr. Baille[...] Dans ces conditions, l'absence de Mr. Baille pendant trois mois ne porterait aucun préjudice à l'observatoire, puisqu'il n'y rend absolument aucun service* ». Il s'occupa alors de la fabrique d'instruments d'optique de son beau-père, la maison **Lemaire : jumelles et lorgnettes**, fondée en 1847, mais il revint très vite aux recherches scientifiques. En 1882, il fut nommé professeur d'optique et d'acoustique à l'École de physique et chimie de la ville de Paris, fonction qu'il continua d'exercer bien qu'il eût pris, à la mort de son beau-père en 1885 ; la direction de l'usine familiale qu'il fit prospérer. En 1923 existait encore une maison **Baille-Lemaire et fils, Jumelles Lemaire**, sise 26 rue Oberkampf, Paris (11^e).

Il mena à partir de 1873, avec Cornu, des travaux sur la densité moyenne de la terre; ils obtinrent 5,56 alors que la valeur actuellement admise est 5,527 (CRAS 73, 954, 1873 ; 86, 1001, 1878).

Il devint adjoint au maire du 11^e arrondissement de Paris. En 1881, il fit campagne à Aix pour être élu député ; il échoua.

Jean-Baptiste Baille est mort le 3 juin 1918.

Il servit de modèle à Zola pour un personnage de *l'Oeuvre*, parue en 1886, Louis Dubuche, qui est ainsi décrit : « *Un assez beau garçon, un peu bouffi, figure régulière, cheveux et moustache noirs, pas de barbe. Plus patient qu'intelligent, pas méchant, mais dogmatique et doctrinaire. Allures lourdes et correctes. Avec des gaîtés brusques et énormes. Républicain, au milieu des autres qui se fichent de la politique* ». (Ramond, 1928 ; Brady, 1968)

(Becker, 1978 ; Boyer, 1941 ; AN : LH/91/74 ; EAN ; AN : F¹⁷.22727)

(voir aussi : Becker, 1982)

BAILLS, Joseph Jean Bonaventure (1847-1904)

Joseph Baills est né à Bages (Pyrénées-Orientales) le 5 janvier 1847. Son père était « propriétaire ». Il fit ses études au lycée de Montpellier. Admis à l'École Navale en 1862, il fut nommé aspirant le 2 octobre 1865, enseigne de vaisseau le 2 octobre 1867, lieutenant de vaisseau le 17 décembre 1874, enfin capitaine de frégate le 26 février 1891. Il fut admis à la retraite le 1^{er} avril 1893. Le 31 octobre 1875, il avait été noté : *M^r Baills, par ses travaux, par ses aptitudes est sur la voie qui conduit à l'Institut. Ce n'est pas seulement, dès aujourd'hui, un des officiers qui peuvent le mieux contribuer au progrès de la navigation; il est aussi cité comme un excellent manœuvrier. J'appelle sur lui l'attention du ministre*. Dans sa séance du 10 mars 1879, l'Académie des sciences décerna à Baills, pour son travail sur les éclipses et les occultations, un prix extraordinaire de 6 000 francs destiné à récompenser tout progrès de nature à accroître l'efficacité de nos forces navales. Il a publié : *Eclipses, occultations, détermination des états absolus et des longitudes à la mer. Méthodes graphiques* (Delagrave, Paris, 1878).

Joseph Baills est mort à Toulon (Var) le 13 février 1904.

(Revue maritime et coloniale 61, 361, 1879 ; AN : LH/93/42 ; EAN ; SHM ; ETEN promo 1862 ; EAD)

BAIRE, René (1874-1932)

René Baire est né à Paris le 21 janvier 1874. Son père était artisan. Il est entré à l'École normale supérieure en 1892. Il enseigne aux lycées de Nancy (1895), Troyes (1895), Bar-le-Duc (1896) et Nancy (1900). Il soutint à Paris le 24 mars 1899 une thèse de doctorat ès sciences : *Sur les fonctions de variables réelles*. Il fut maître de conférences d'astronomie et de mathématiques à la faculté des sciences de Montpellier de 1902 à 1905, puis chargé de cours de mathématiques pures à la faculté des sciences de Dijon avant d'être nommé professeur le 1^{er} janvier 1907. Le recteur de l'académie de Dijon notait le 28 juin 1911 : *Professeur très distingué, admiré et respecté de ses étudiants, savant éminent dont la santé est malheureusement assez fragile*. Le doyen de la faculté des sciences de Dijon écrivait en 1916 : *En congé depuis bientôt deux ans, après avoir ruiné sa santé dans un travail excessif*.

Jusqu'en mai 1914, il assura son enseignement à la faculté de Dijon, puis son état de santé -il souffrait d'asthénie nerveuse et de neurasthénie depuis au moins 1900- l'obligea à se retirer à l'hospice d'Alésia, puis en Suisse où il séjourna sur les bords du lac de Genève et à Lausanne, vivant de son demi traitement, puis de la maigre pension de retraite qu'on lui octroya le 1^{er} juin 1925. À cette époque, la baisse de notre change

l'obligea à s'installer à Thonon-les-Bains dans une pauvre chambre d'hôtel où il continua à lutter contre la douleur, ses infirmités s'accroissant jusqu'au début de 1932. Au mois de juin de cette année, un de ses frères, appelé à son chevet, dû le faire transporter dans une clinique de Chambéry.

René Baire est mort à Chambéry (Savoie) le 5 juillet 1932, emporté par une pneumonie.

(Dulieu, 1981 ; Marijon, 1934 ; Costabel, 1970 ; Boyer, 1948 ; AN : F¹⁷. 23736)

BAIZE, Paul (1901-1995)

Paul Baize est né à Paris (14^e) le 11 mars 1901. Son père était médecin. Il fit ses études au lycée de Coutances (Manche) et obtint ses baccalauréats de latin-grec et de philosophie en 1917, puis à l'université de Caen avant de s'inscrire en 1919 à la Faculté de médecine de Paris ; il devint docteur en médecine à Paris, en 1931. Il fut médecin assistant à l'Hospice des enfants assistés. Il exerça jusqu'en 1971, date à laquelle il se retira à Gouville-sur-Mer (Manche).

Passionné de bonne heure pour l'astronomie, il commença à observer le ciel avec une lunette de 70 mm d'ouverture, puis en 1925, il acquiert une lunette de 108 mm qu'il équipe d'un micromètre de sa construction pour l'observation des étoiles doubles. Avec cet instrument, il effectua 3 834 mesures qui furent publiées par le *Journal des Observateurs*. Ces travaux attirèrent l'attention du directeur de l'Observatoire de Paris de l'époque, Esclangon, qui lui confia l'équatorial de 30 cm de la tour Ouest avec lequel il effectua 11 332 mesures entre 1933 et 1949. Il fut attaché à l'Observatoire de Paris le 1^{er} janvier 1934 au titre d'astronome bénévole. En 1949, la coupole était si délabrée qu'il fallut démonter la lunette ; Baize obtint alors le grand équatorial de 38 cm de diamètre de la tour de l'Est dont il se sert presque sans interruption jusqu'en 1971, réalisant avec cet instrument 8 878 mesures supplémentaires d'étoiles doubles. Avec cet instrument, il a mesuré des étoiles doubles dont la séparation n'excédait pas 0",18. Il a calculé les orbites de quelques 150 de ces astres. Il cessa d'observer en 1971 lorsqu'il prit sa retraite et se retira en Normandie.

Paul Baize est mort le 6 octobre 1995.

Il a publié en 1941 *Cosmographie élémentaire et Eléments de cosmographie* (tous deux chez Magnard à Paris) qui furent longtemps en usage dans les lycées et collèges. En 1935, il a été nommé membre de l'UAI, ce qui est rare pour un astronome amateur.

Son nom a été donné en 1953 à la petite planète **(1591) Baize**, découverte en 1951 à Uccle par Arend.

(Levert et al., 1977 ; Baize, 1987 ; Couteau, 1988 ; 1995 ; Clouet, 1996 ; Masclat, 1999 ; Who's who in France, 1959)

BALDET, Fernand (1885-1964)

Fernand Baldet est né le 16 mars 1885 à Paris (5^{ème}) où son père était ouvrier tanneur. Il obtint son certificat d'études à douze ans puis effectua un an d'école primaire supérieure. À treize ans, il fut placé comme apprenti bijoutier. Très doué pour le dessin, il faisait des modèles pour des bijoux d'art en or. La vie à cette époque était très dure pour la famille Baldet. Un jour de 1900, il trouva chez un bouquiniste des quais de la Seine un livre de Flammarion qui l'enthousiasma. Il se rendit alors rue Serpente, au siège de la Société astronomique de France, et fit connaissance avec ses membres les plus assidus. Voulant poursuivre ses études, il s'inscrivit aux cours du soir gratuits des Arts et Métiers en physique et mathématiques tout en passant de nombreuses nuits à l'observatoire de Juvisy avec Quéniisset et sans pour autant négliger son apprentissage en bijouterie. À vingt ans, il obtint le prix du meilleur ouvrier de France en bijouterie ce qui lui valut

d'être dispensé du service militaire. La Baume Pluvinel ayant jugé exceptionnelles ses capacités intellectuelles le prit, en 1904, comme garçon de laboratoire dans son laboratoire astronomique privé. Il était chargé, avec Senouque, lui aussi aux services de La Baume Pluvinel depuis 1901, de préparer les missions d'observations des éclipses. Dès 1905, il participa à Alcalá de Chisvert en Espagne à la mission d'observations de l'éclipse totale de Soleil. Dans le même temps il poursuivait ses études financées par La Baume Pluvinel. Il obtint son baccalauréat en juillet 1908, puis en juillet 1910, une licence ès sciences.

Il fut l'un des premiers astronomes à travailler à l'observatoire du Pic du Midi alors que les conditions de vie y étaient encore très dures. Au cours de deux campagnes, en septembre et octobre 1909 et 1910, il obtint plus de 1 300 images des planètes Mars et Saturne. En 1911, il épousa Marguerite Chrétien, la plus jeune sœur d'Henri. Craignant alors de se trouver sans travail en cas de décès prématuré de La Baume Pluvinel, il rechercha une situation stable.

Le 11 juillet 1911, il entra à l'Observatoire de Paris en qualité de stagiaire ; il assistait Lancelin au service méridien pour l'observation des étoiles de zone. En 1912, il partait pour l'observatoire d'Alger où il était nommé assistant le 1^{er} avril 1912, puis aide-astronome le 1^{er} janvier 1914. Gonnessiat lui confia en 1916 la direction du service méridien où il travaillait depuis 1912 à l'établissement d'un catalogue d'étoiles fondamentales. En 1921, il demanda à être muté à Paris à cause de l'état de sa santé. Le 1^{er} juin 1922, il quittait l'Algérie pour être nommé aide-astronome à l'Observatoire de Paris et détaché à Meudon. Il y prépara sa thèse de doctorat qu'il soutint le 11 juin 1926 et dont le titre était *Recherches sur la constitution des comètes et sur les spectres du carbone*.

Le reste de sa carrière devait s'écouler à l'observatoire de Meudon. Le 1^{er} décembre 1928, il fut nommé astronome adjoint en remplacement de Fatou et le 1^{er} mars 1938 astronome titulaire. Sous la direction de Deslandres, il fit construire la table équatoriale avec sa coupole de 11 mètres de diamètre. Jusqu'en 1955, année où il prit sa retraite, il dirigea le service de physique cométaire de l'observatoire de Meudon. On lui doit une *Liste générale des comètes de l'origine à 1948* parue dans l'*Annuaire du Bureau des Longitudes pour 1950* et un *Catalogue général des orbites de comètes de l'an -466 à 1952*, en collaboration avec Gisèle de Obaldia. Il a également publié : *La constitution des comètes*, conférence faite au Conservatoire national des arts et métiers le 14 mai 1930 (Hermann, Paris, 1930).

Fernand Baldet prit sa retraite le 30 septembre 1955. Il est mort le 8 novembre 1964. Il avait été victime d'une hémiparésie quelques mois plus tôt.

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

(Bertaud, 1965 ; 1967 ; Poggendorff, 1996 ; Davoust, 1997 ; AN : F¹⁷.26471)

BALLADUR, Yvonne (1915-)

Yvonne Ballardur est née le 12 juin 1915. Elle est entrée à l'Observatoire de Paris le 12 décembre 1932 comme auxiliaire attachée au service de la **Carte du Ciel**. Elle quitta l'observatoire en 1937.

BALLOT, Maurice (1864-1930)

Maurice Ballot est né à Paris le 21 mai 1864. Ses parents tenaient une maison de photogravure. Il fut bibliothécaire de la Société astronomique de France. Installé 25 rue Serpente à Paris, il commercialisait les instruments astronomiques de Maurice Manent, ainsi qu'une « lunette des écoles » construite sur les indications de Flammarion. Il en existait trois modèles de 43, 50 et 56 mm d'ouverture respectivement. Il fut bibliothécaire

de la Société astronomique de France.

Maurice Ballot est mort le 31 mars 1930.
(Flammarion, 1930)

BANCILHON, Odette, épouse SCHMITT (1908-)

Odette Bancilhon est née le 22 septembre 1908. Licenciée ès sciences, elle fut chargée à titre provisoire des fonctions d'aide météorologiste du 1^{er} décembre 1932 au 7 décembre 1933 en remplacement de Schmidt, en congé pour l'accomplissement de son service militaire, puis nommée assistante le 1^{er} novembre 1937 en remplacement de Filipoff ; elle a découvert en 1934 la petite planète **(1333) Cevenola**. Elle épousa Alfred Schmidt à Alger le 12 septembre 1942. Elle fut mutée à l'observatoire de Strasbourg en 1949 en même temps que son époux. Elle fut aide astronome à l'observatoire de Quito du 2 octobre 1956 au 10 avril 1958. Elle pris sa retraite le 1^{er} juillet 1964

Son nom a été donné à une petite planète : **(1713) Bancilhon**, découverte en 1951, à Alger, par Boyer.

BARBAUD, Alexandre Paul Octave (1877- 1962)

Alexandre Barbaud est né le 1^{er} mai 1877 à Teniet-el-Haad (Algérie). Il a obtenu en 1904 un brevet de capitaine au long cours. Entré comme stagiaire à l'observatoire d'Alger le 1^{er} janvier 1909, il a été nommé assistant le 1^{er} janvier 1912 en remplacement de Gaultier. Mobilisé en 1914 comme simple soldat, promu sous-lieutenant en 1915, il fut envoyé sur le front en 1916 et grièvement blessé devant Bouchavesnes (Somme) le 12 septembre ; il fut soigné à l'hôpital de l'hôtel Ritz à Paris ; démobilisé en février 1919, il obtint d'entrer au Bureau central météorologique ; sa blessure lui occasionnait une assez grande incapacité fonctionnelle de la main gauche. Il quitta l'observatoire au mois de juin. Il est mort le 24 janvier 1962 à Paris.

(AN : LH/19800035/372/49974 ; AN : F¹⁷.13582 ; OP : MS 1067, 5)

BARBELET, L.

Il fut assistant à l'Observatoire de Paris d'avril 1862 à octobre 1863.

Il pourrait s'agir de Louis Hippolyte Barbelet né le 26 février 1841 au Creusot (Saône-et-Loire) qui fit ses études au collège de Chalon-sur-Saône, obtint son baccalauréat ès sciences à Paris et séjourna deux ans à Montargis dans sa famille, puis à Paris. Il entra à l'École des mines qu'il quitta au bout de 18 mois fautes de ressources, puis prépara le concours de l'École normale supérieure auquel il échoua. Il débuta alors au lycée de Nantes le 9 octobre 1865 comme aspirant répétiteur, succédant à un certain Barré. Nommé aspirant répétiteur au lycée Napoléon à Paris le 17 novembre 1866, il fut noté le 19 juin 1868 : *A avertir, n'est pas assez soucieux de son service*. On perd alors sa trace.

(AN : F¹⁷.20083 ; F¹⁷.3733)

BARBIER, Daniel (1907-1965)

Daniel Barbier est né le 10 décembre 1907 à Lyon. Stagiaire à l'Observatoire de Paris à partir du 16 décembre 1927, il fut nommé aide-astronome stagiaire à l'observatoire de Marseille le 15 décembre 1930 puis, le 1^{er} janvier 1932, aide-astronome. Il soutint à Paris en 1934 sa thèse de doctorat ès sciences : *Les étoiles doubles à longue période. Propriétés statistiques et valeurs hypothétiques de leurs éléments*. Le 16 mai 1938, il fut nommé astronome adjoint à l'Observatoire de Paris en remplacement de Baldet. En 1932, de La Baume Pluvinel l'avait choisi comme assistant pour observer au Canada l'éclipse totale de Soleil du 31 août. Il participa à deux autres expéditions

organisées pour observer des éclipses totales de Soleil, au Kazakstan en 1936 (19 juin) avec Chalonge, Dufay et Gauzit et en Suède en 1945 (3 juillet). Le 19 juin 1936, le temps défavorable ne permit de faire aucune observation. À partir de 1933, il collabora avec Chalonge à des mesures spectroscopiques de la teneur en ozone de la basse atmosphère; orientée principalement vers la spectrophotométrie stellaire, sa collaboration avec Chalonge se prolongea pendant une quinzaine d'années. Vers la fin de la seconde guerre mondiale, son activité se tourna vers l'étude de la haute atmosphère, des aurores polaires et de la luminescence atmosphérique. Il contribua alors aussi à la théorie des atmosphères stellaires et à la modélisation de la photosphère solaire. Cependant, à partir de 1962, il entreprit avec Nina Morguleff une étude spectrophotométrique des étoiles de type avancé.

Il a été nommé astronome titulaire à l'Observatoire de Paris le 1^{er} octobre 1955, après le départ à la retraite de Baldet.

Il a publié : *Les parallaxes dynamiques des étoiles doubles* (Hermann, Paris, 1936), *Les atmosphères stellaires* (Flammarion, Paris, 1952) et, avec Chalonge : *De la stratosphère à l'ionosphère* (PUF, Paris, 1942).

Au cours d'une mission à l'Observatoire de Haute Provence en mars 1965, Daniel Barbier fut pris d'une péritonite ; conduit à l'hôpital de la Timone à Marseille, il y mourut le 1^{er} avril.

Son nom a été donné à un cratère lunaire.
(Vigroux, 1965 ; Chalonge et Dufay, 1965)

BARBIER, Émile (1839-1889)

Émile Barbier est né le 19 mars 1839 à Saint-Hilaire-Cottes (Pas-de-Calais). Son père était cultivateur. Il avait terminé ses études à l'école primaire quand un géomètre-arpenteur, qui avait eu recours occasionnellement à son aide, remarqua chez lui de curieuses dispositions pour le calcul et une vive compréhension des choses scientifiques ; il poursuivit ses études et entra à l'École normale supérieure en 1857. Il fut ainsi noté à l'École : « *Très intelligent. Sans culture littéraire. Rédactions confuses dans un style de mauvais écolier. Mais beaucoup d'ardeur, d'initiative, de sagacité. L'École profitera beaucoup à ce jeune homme qui paraît d'ailleurs avoir un excellent cœur et un ardent désir de se distinguer* ». Il obtint l'agrégation et devint professeur au lycée de Nice. Là, il fut distingué par Le Verrier qui le nomma astronome adjoint à l'Observatoire de Paris en 1862. Il devint rapidement un calculateur habile et un observateur excellent. Cependant, après quelques années, son comportement devint étrange. Dans une lettre adressée au ministre le 10 février 1865, Le Verrier écrivait : « *M. Barbier, astronome-adjoint, vient d'être arrêté par une grave maladie dans la mission qu'il accomplissait à Lyon. Des difficultés matérielles contre lesquelles il ne pouvait rien ont entravé ses opérations pendant longtemps ; lorsqu'il aurait pu les terminer, la saison était fort avancée, et la température bien rude pour un travail qui se fait la nuit et en plein air. A la suite d'un refroidissement, M. Barbier est tombé très dangereusement malade [...]. Après avoir été pendant quinze jours dans un état alarmant, M. Barbier est entré en convalescence* ». La même année, il quitta l'observatoire et après avoir essayé d'entrer chez les jésuites à Angers, il rompit tous contacts avec ses collègues ; ce n'est qu'en 1880 que Joseph Bertrand dont il avait été l'élève à l'École normale le retrouva interné à la maison de santé de Charenton-Saint-Maurice. Son exaltation religieuse, son impuissance à se conduire dans la vie (il donnait aux pauvres tout l'argent qu'il recevait) avaient déterminé sa famille à le faire interner. Bertrand alla le voir plus d'une fois et lui offrit de le placer dans de meilleures conditions de séjour ; il ne voulut accepter qu'une chambre séparée afin de pouvoir s'y livrer, sans être troublé, à ses recherches mathématiques. Alors il se

remit à travailler et envoya des communications multiples à l'Académie des sciences. Rendu à la liberté, il se retira à Saint-Genest-Lerpt (Loire) où il mourut subitement le 28 janvier 1889.

Il a inventé un thermomètre à minima dont la description a été publiée dans les *Annales de l'Observatoire de Paris*.

(Taton, 1970 ; Lautour, 1951 ; Darboux, 1904 ; Bertrand, 1891 ; EAN ; EAD ; AN : F¹⁷.21941^B, Wolf 1902 ; AN : 61AJ⁹ ; 61AJ²²⁷)

BARBIER, Georges (1893-1977)

Georges Barbier est né le 1^{er} janvier 1893 à Orléans. Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1911), agrégé de l'Université, il fut professeur au lycée de Rochefort du 1^{er} octobre 1915 au 2 septembre 1917. Il effectua son service militaire du 3 septembre 1917 au 3 octobre 1917 il fut délégué le 18 janvier 1927 dans les fonctions d'aide-astronome à l'observatoire de Bordeaux, en remplacement de Troussel. Il était alors professeur de lycée en congé. Il demanda un congé pour raison de santé dès le 12 février. Il fut mis fin à sa délégation le 17 juillet. Il enseigna par la suite aux lycées de Nantes et de Lille (lycée Faidherbe). Il était atteint de troubles mentaux ; il cessa ses fonctions le 24 septembre 1935 à cause de son état mental. En 1956, il était en traitement dans un hôpital psychiatrique de la Seine. Il fut mis en retraite pour invalidité le 23 mai 1957.

(AN : F¹⁷.26833)

BARDOU

La **Maison Bardou** fondée à Paris en 1818 par D.-F. Bardou, fut ensuite dirigée par ses fils et petit-fils P.-G. Bardou et Albert Denis Bardou, avant d'être reprise en 1895 par Jules Vial. Elle était sise en 1882 55 rue Chabrol et en 1901, 55 rue Caulaincourt. Elle fabriquait en particulier des lunettes équatoriales. Elle construisit un télescope de 0,38 m d'ouverture et de 1,42 m de distance focale que Janssen emporta aux Indes pour observer l'éclipse totale de Soleil du 12 décembre 1871.

À la fin du XIX^e siècle, on installa à Bucarest, pour l'observation des taches solaires, une lunette équatoriale Bardou de 108 mm d'ouverture et 1,50 m de distance focale. Lors de la création de la Société Astronomique de France, Bardou fit don d'un équatorial de 108 mm.

En 1882, Bardou vendait des instruments astronomiques d'amateurs.

Albert-Denis Bardou est mort le 11 mars 1893 à 52 ans ;

(Launay, 1997 ; *Astronomie populaire* **12**, 158, 1893)

BARGUES, Maurice Gaston (1887-)

Maurice Bargues est né le 11 avril 1887. Professeur au lycée de La Rochelle, il a publié : *L'astronomie apprise sans maître en 15 leçons* (Albin Michel, Paris, 1923).

(voir aussi : AN : AJ¹⁶.5851)

BARLET, C.H.

Il a publié : *Eléments de cosmographie* (Paris, 1871).

BARNAUD, Léon (1845-1909)

Léon Barnaud est né à Antibes (Alpes-Maritimes) le 28 décembre 1845. Son père était négociant. Il est entré à l'École Navale en 1862. Il a été nommé aspirant le 1^{er} août 1864, enseigne de vaisseau le 2 octobre 1867, lieutenant de vaisseau le 3 août 1875, capitaine de frégate le 12 mai 1888, capitaine de vaisseau le 14 mars 1895, contre-amiral

le 21 octobre 1902, enfin vice-amiral le 7 août 1907.

Il fut noté le 1^{er} septembre 1889 : « *Très bon officier, intelligent et plein de zèle ...Je n'ai qu'à me louer de ses services. M. Barnaud exprime le vœu d'être admis à se perfectionner en observations à l'Observatoire de Montsouris* ». Le 1^{er} août 1881 : « *A été désigné pour la détermination de la position géographique de l'Observatoire Chronométrique de Besançon, mission qu'il a parfaitement remplie* ». En 1882, il participa à la mission du Chili pour l'observation du passage de Vénus. Il quitta l'observatoire de Montsouris le 31 décembre 1881. Il avait été chargé par le Bureau des longitudes de déterminer par le télégraphe la longitude du nouvel observatoire de Besançon. Il rentra du Chili en mars 1883 et fut attaché au Dépôt de la Marine pour y procéder à la rédaction de son travail.

Léon Barnaud est mort le 29 août 1909 à Antibes.

(AN : LH/116/78 ; SHM ; EAN ; EAD ; ETEN promo 1862)

BARRÉ, Léon (1846-1904)

Léon Barré est né le 9 avril 1846 à Léchelle (Marne), maintenant rattaché à Montmirail. Son père était manoeuvre. Il fut aspirant répétiteur au lycée de Bourges (1863), de Bar-le-Duc (1864), de Bourges à nouveau (1865), de Bar-le-Duc (1866), maître-répétiteur à Bar-le-Duc (1867), aspirant répétiteur (1868), puis maître répétiteur (1869) au lycée Saint-Louis à Paris. Il fut mis en congé d'inactivité sans traitement pour raison de santé du 1^{er} octobre 1870 au 1^{er} octobre 1871, puis du 22 avril 1873 au 28 juillet 1874. Tout en exerçant ses fonctions d'enseignement, il passa son baccalauréat ès sciences à Nancy le 5 avril 1865, une licence ès sciences mathématiques à Paris en 1869, et enfin une licence ès sciences physique en 1871. Il fut admissible à l'agrégation en 1873. Il obtint un congé sans traitement pendant l'année scolaire 1873-1874. Il avait contracté le 2 juin 1865 un engagement décennal pour échapper au service militaire. Entré à l'Observatoire de Paris, au Bureau des calculs, à titre provisoire le 26 janvier 1874, il fut nommé aide-astronome le 28 juillet de la même année. Il avait été affecté au service méridien.

Mouchez écrivait au ministre le 7 février 1880 pour lui demander de nommer Barré astronome adjoint : « *M. Barré, aide astronome, entré à l'observatoire en 1874, jouit d'un traitement de 3000 frs depuis le 1^{er} Avril 1877. C'est un fonctionnaire sérieux, très exact dans l'accomplissement de ses devoirs et qui a fait au service méridien une grande quantité de bonnes observations dont les résultats sont très satisfaisants* ». Il fut nommé le 12 mars.

Mais, dès le 9 décembre 1881, Mouchez demandait au ministre, à l'encontre de Barré, une retenue disciplinaire d'un mois de traitement pour altération de la vérité dans son rapport de nuit (il avait écrit qu'à minuit 30, le 7 décembre 1881, le ciel était couvert et la lune inobservable alors que le temps était clair, et cela pour quitter son service plus tôt). Il ne demandait pas le renvoi car Barré, disait-il, accomplissait habituellement son service d'une manière satisfaisante. Le 22 avril 1882, le ministre autorisait Mouchez à adresser un blâme sévère à Barré, suivant ainsi l'avis du conseil de l'observatoire qu'il avait demandé à Mouchez de solliciter. Mais, dès le 19 février 1883, Mouchez écrivait au ministre : « *M. Barré [...] a fait des progrès notables dans l'accomplissement de son service* » (OP:MS 1065, 2). Cependant, le 21 avril, il écrivait dans le cahier de service de l'observatoire : « *Un blâme sévère est infligé à M. Barré qui s'est permis de publier dans une revue un article sur l'Observatoire de Paris sans même en informer le Directeur, article qui contient des assertions fausses ou inconvenantes. M. Barré devra écrire une lettre rectificative à ce journal pour déclarer qu'il s'est trompé en avançant que trois élèves astronomes ont été tués par leur service et il indiquera comment sont morts ces*

jeunes gens. Quand à ses appréciations sur les fonctionnaires de l'Etat ayant plus de 20 000 frs d'appointements, elles sont on ne peut plus déplacées de la part d'un fonctionnaire en service actif aussi bien traité que l'est M. Barré pour le service qu'il fait » (OP:MS 1067, 2).

Dans les minutes de la séance du 9 mars 1901 du conseil de l'Observatoire de Paris, on peut lire : « *M. Leveau signale [...] que MM. Barré et Viennet lui ont confirmé leur intention de ne pas rester au delà de minuit, tout au plus jusqu'à une heure du matin, pour le passage de la lune et des grosses planètes. M. Loewy déclare qu'il n'a aucun moyen direct d'obliger au travail les fonctionnaires paresseux indisciplinés* ».

Loewy écrivait au ministre le 16 janvier 1904 : « *Il m'est très pénible de faire un tel réquisitoire contre M. Barré dont la situation privée est fort intéressante : il est père de onze enfants. C'est cette considération qui explique l'indulgence dont il a été l'objet de la part de mes prédécesseurs et de moi-même. Son traitement actuel de 5 200 francs est hors de proportion avec les services qu'il rend à l'observatoire* » (OP: MS 1065, 6).

Dans une note en date du 21 mars 1904, Loewy écrivait : « *Peu doué pour les travaux scientifiques; ses observations ont toujours été de mauvaise qualité. Activité absolument insuffisante et de nature à discréditer l'établissement. N'a jamais publié de recherche scientifique de quelque valeur. Des reproches fréquents lui ont été adressés par mes prédécesseurs. Je ne citerai ici en particulier que le blâme officiel qui lui a été infligé le 22 Avril 1882 par l'administration supérieure, et la dernière lettre de reproche de mon prédécesseur, M. Tisserand, datée du 17 Juin 1895 [...]. Chef d'une nombreuse famille (11 enfants), M. Barré donne de nombreuses leçons pour augmenter ses ressources et arrive fatigué pour remplir ses devoirs professionnels. Sa situation privée est digne d'intérêt et explique l'indulgence dont on a constamment fait preuve à son égard* ».

Léon Barré est mort d'une congestion cérébrale le 12 juin 1904. Le directeur de l'observatoire écrivit alors : « *Les grandes fatigues inhérentes aux observations de nuit accomplies par lui durant une trentaine d'années et les occupations multiples qu'il s'imposait pour assurer l'existence d'une très nombreuse famille ont usé les forces de ce modeste travailleur* ». Il collaborait en particulier à l'hebdomadaire *La Nature*. Madame Barré reçut un secours du ministère pendant plusieurs années.

(AN : F¹⁷.25693 ; F¹⁷.3724 ; F^{17*}.3307¹ ; OP : MS 1065, 2 ; MS 1065, 6 ; EAN ; AN : AJ¹⁶.203)

BARRIÈRE, Marcellin

Il a publié : *Un astronome qui s'est instruit lui-même en étudiant l'ouvrage de la nature, ou Dieu contre tous les astronomes de la terre, ou réfutation des principaux systèmes planétaires adoptés par la science astronomique officielle. L'astronomie naturelle et populaire démontrée sans le secours des chiffres ni des télescopes* (Imprimerie de E. Cugny , Bordeaux, 1868).

BARRIEU, P. (1838-)

P. Barrieu est né en 1838 à Astaffort (Lot-et-Garonne). Professeur au lycée de Périgueux, il a publié : *Leçons nouvelles de cosmographie* (Hachette), *Dix leçons de cosmographie* (Hachette, Paris, 1897), *Nouveau cours de cosmographie* (Hachette, 1912), *Cours élémentaire de cosmographie à l'usage des élèves de la classe de philosophie* (Hachette, 1915).

(IBF II 37,425)

BARTHÉLÉMY, Victorine épouse GUILLAUME

Elle a été autorisée à accomplir à l'observatoire de Lyon, à dater du 1^{er} septembre 1920, le stage prévu par le décret du 15 février 1907. Elle a passé son baccalauréat en 1923. Elle épousa Guillaume en 1923 et quitta l'observatoire en avril 1924 pour raison de santé.

BARTHES, Émile Marie Eugène (1855-1936)

Émile Barthes est né le 28 août 1855 à Brest (Finistère), fils de Prosper Marie, capitaine de frégate. Entré dans la Marine en 1870, il fut nommé enseigne de vaisseau le 4 septembre 1876, lieutenant de vaisseau le 8 février 1883. Il devint directeur de l'observatoire de Brest le 1^{er} octobre 1890. Il l'était encore en 1893 (?)
(AN : LH/19800035/241/52039 ; EAN)

BARTHOLENS, Raymond

Il a publié : *Nouvelle liste d'étoiles appartenant au courant de la Grande Ourse* (CRAS **208**, 259 et 1556, 1939)

BARTRO, Antoine (1801-1896)

Antoine Bartro est né le 7 novembre 1801 à Marseille. Son père était commis. Il était capitaine des douanes à Cette (aujourd'hui Sète).

Antoine Bartro est mort à Marseille le 25 novembre 1896.

Est-ce lui qui a publié : *Exercices sur l'astronomie, la cosmographie et la géographie physique* (Martel, Montpellier, 1868)
(AN : LH/129/19 ; EAN ; EAD)

BASSOT, Léon (1841-1917)

Léon Bassot est né le 6 avril 1841 à Renève (Côte d'Or). Son père était négociant. Il entra à l'École polytechnique en 1861 et à sa sortie fut affecté au Corps d'État-Major. Sous-lieutenant en 1863, lieutenant en 1866, capitaine en 1870, chef de bataillon en 1880, colonel en 1892, général de brigade en 1899, il fut affecté en 1870 au Dépôt de la Guerre, devenu en 1882, le Service géographique de l'Armée. Il y resta pendant 33 ans, jusqu'à son passage au cadre de réserve en 1903. Sa carrière fut tout entière consacrée aux travaux géographiques. Pendant 25 ans, il participa à une nouvelle mesure de la Méridienne de Paris, établie par Delambre et Méchain de 1792 à 1798, avec jonction de l'Espagne et de l'Algérie et prolongation jusqu'au Sahara.

Il fit partie, avec Defforges et François Perrier, de la mission de Saint Augustin en Floride, envoyée par l'Académie des sciences pour la détermination de la parallaxe du Soleil par l'observation du passage de Vénus sur cet astre qui eut lieu le 6 décembre 1882.

Bassot fut nommé directeur du service géographique en 1898. Il organisa une mission pour la mesure d'un arc de méridien équatorial sur le territoire des Républiques de l'Équateur et du Pérou (1899-1906). C'était la reprise et l'extension de la célèbre mesure de l'arc de méridien effectuée au XVIII^e siècle par Godin, Bouguer et La Condamine. En 1903, à 62 ans, il fut atteint par la limite d'âge. Il fut alors, par suite du décès de Perrotin, nommé directeur de l'observatoire de Nice où il se confina dans la direction administrative de l'établissement qu'il gérât pendant 14 ans, donnant une vive impulsion aux travaux et aux publications, malgré le peu de personnel dont il disposait. La recherche des petites planètes et nébuleuses fut activement poussée ; le service d'astrophysique, créé par Thollon, fut réorganisé et développé.

Bischoffsheim, fondateur de l'observatoire de Nice, avait légué celui-ci par testament à l'Université de Paris ; à sa mort en 1906, le régime administratif de

l'établissement, qui appartenait désormais à l'État, fut profondément modifié. Bassot assura cette transition sans à-coup.

Léon Bassot est mort à Paris (5^e) le 17 janvier 1917. Sa santé s'était altérée en 1914 ; en 1915, il s'était retiré à Paris.
(Vapereau, 1895 ; Curinier, 1906 ; Augé, 1910 ; Perrier, 1937 ; Bourgeois, 1920 ; Franceschini, 1951 ; SHA ; EAN)

BASTIEN, M.

Professeur d'hydrographie, il a publié un : *Cours de cosmographie* (Paris, Éditions de l'École du génie civil, 1928).

BAUDAT

Baudat était en 1913 assistant mécanicien à l'observatoire de Bordeaux.

BAULLER, Marie-Louise de (1875-1950)

Marie-Louise de Bauller est née le 19 janvier 1875 à Sèvres (Hauts-de-Seine). Son père était voyageur de commerce. Titulaire du brevet élémentaire et du brevet supérieur, elle fut employée au Bureau international des poids et mesures avant d'entrer à l'Observatoire de Paris le 1^{er} février 1909 comme employée auxiliaire, affectée au Bureau des calculs à la **Carte du Ciel**. Elle fut nommée calculatrice au Bureau des longitudes le 15 mai 1915. Elle a pris sa retraite le 19 janvier 1938.

Marie-Louise de Bauller est morte le 8 juillet 1950 à Paris (15^e).
(AN : F¹⁷.24656 ; EAN)

BAYNE, Charles Jean Marie de (1867-1947)

Charles de Bayne est né le 29 août 1867 à Rabastens (Tarn) comme Gouzy ; son père était propriétaire. Il entra à l'École Navale en 1883 et fut nommé aspirant le 5 octobre 1886, enseigne de vaisseau le 5 octobre 1888, lieutenant de vaisseau le 27 février 1896, capitaine de corvette le 1^{er} juillet 1917 et enfin capitaine de frégate de réserve le 29 août 1921, jour où il fut mis à la retraite. Il fut noté en 1886 : « *Très bon esprit, travailleur consciencieux. A fait des études classiques absolument insuffisantes; ne peut écrire correctement une page de français*, en 1888 : *Cet officier, d'une éducation et d'une distinction parfaites, est à même de remplir toutes les missions que l'on peut lui confier* » ; en 1900 : « *Officier sans entrain. Sert mollement; a demandé à quitter la Marine pour avoir un poste de pilote dans un port de commerce [Marseille]* » ; en 1904 : « *M^r de Bayne est le meilleur des hommes, mais il n'a pas de fermeté et il n'est pas soigneux* ». Le 9 mai 1899, il demandait l'autorisation d'épouser Anne Grégoir née en 1863 à Bruxelles ; l'enquête ayant montré que celle-ci, depuis son arrivée à Rochefort en avril 1898, vivait maritalement avec de Bayne et que, artiste lyrique, elle avait été engagée au théâtre de la ville, l'autorisation fut refusée, « *l'union projetée ne paraissant pas réunir les conditions de convenances sociales jugées nécessaires pour les mariages des officiers* ». Ayant perdu ses parents très tôt, de Bayne avait été recueilli par un oncle qui écrivit au vice-amiral Pottier, préfet maritime de 4^e arrondissement maritime : « *Vous comprendrez ma consternation en apprenant ... que mon neveu faisait des démarches pour être autorisé à épouser une actrice qui l'a vraiment ensorcelé. Elle est âgée, m'assure-t-on, de 35 ans, n'en avouant que 29. Aussi a-t-elle déjà connu le monde et eu des aventures quoique mon pauvre neveu soit assez naïf pour croire qu'il est le premier. Ce mariage serait désastreux [...] pour sa famille qui peut craindre à chaque instant de voir un nom honorable traîné dans la boue [...]* » Une deuxième demande, datée du 6 septembre 1899 et à laquelle était jointe des certificats de bonne conduite de la promise

fut agréée ; le mariage fut célébré à Paris le 28 octobre 1899. De Bayne avait été chargé le 22 septembre 1897 de l'observatoire de la Marine à Rochefort ; Richer lui succéda le 26 janvier 1900. Il fut alors attaché au port de Brest et navigua à nouveau jusqu'en 1904 lorsqu'il fut affecté au nouveau service hydrographique à Paris.

Charles de Bayne est mort le 25 janvier 1947 à Rayssac (Tarn).
(AN : LH/149/51 ; SHM ; EAN ; EAD ; ETEN promo 1883)

BAZINET, Jean

Son père, Léon (1855-1925), était lieutenant colonel.

Nommé auxiliaire temporaire à l'observatoire de Nice à compter du 1^{er} janvier 1923, il démissionna après quelques mois et fut remplacé le 1^{er} juillet par Martin. Il avait été camarade de lycée de Georges Fantapié qui l'avait fait rentrer à l'observatoire.

BEAUFORT, Virginie de

Elle a publié : *Leçons d'astronomie dédiées à ses élèves, à l'usage des institutions, des pensionnats de demoiselles et des jeunes personnes du monde* (Périsset frères, Paris et Lyon, 1852). Elle épousa Eugène Ledos (1822-1904).

BEAUREPAIRE de LOUVAGNY, Robert de (1859-1916)

Robert de Beaurepaire de Louvagny est né le 9 avril 1859 à Preignac (Gironde) ; son père, Raoul, comte de Beaurepaire de Louvagny, était un ancien officier de marine. Il entra à l'École polytechnique en 1880 ; sorti dans l'artillerie, il démissionna de l'armée en 1883 pour s'engager comme ingénieur civil dans la compagnie française de Panama ; mais il dû rentrer en France en 1884 pour raison de santé. En 1885, il entra chez les jésuites ; il devint prêtre en 1895. En 1897, il fut envoyé visiter les divers observatoires européens avant d'être affecté à l'observatoire météorologique de Zi-Ka-Wei où l'on venait de décider l'acquisition d'une lunette équatoriale. Ce fut à Beaurepaire qu'incomba le choix, le transport, la mise en place de la coupole et de la lunette. Il passa quelques mois à l'Observatoire de Paris en 1898. Il s'embarqua pour la Chine en septembre 1899. L'instrument installé, il demanda en 1901 à retourner à Trichinopoly (maintenant Tiruchirapalli) aux Indes où il avait passé deux ans de 1887 à 1889 comme professeur de mathématiques et de physique. Il y fut à nouveau professeur de mathématiques de 1901 à 1909. Malade, il rentra alors en France.

Frappé d'une congestion cérébrale, Robert de Beaurepaire de Louvagny est mort à Paris le 1^{er} février 1916.

(*Le Révérend Père Robert de Beaurepaire de Louvagny*, Chartres, Imprimerie Marcel Laffray, 1917)

BEAUVAIS, Georges (1886-1945)

Georges Beauvais est né le 22 avril 1886 à Paris. Son père Armand (?) était artiste peintre.

Il entra à l'École normale supérieure en 1908. Il obtint l'agrégation de physique en 1912. Après avoir effectué une année de service militaire, il fut admis le 16 octobre 1913 comme stagiaire à l'Observatoire de Paris où il travailla au service de l'heure. Il fut nommé professeur de physique à titre provisoire au lycée de Digne le 9 juillet 1914, puis professeur de physique au lycée de Limoges le 3 septembre 1919. Il sollicita un congé d'inactivité pour convenances personnelles, congé qui lui fut accordé à dater du 3 novembre 1919. Il souhaitait entrer dans l'industrie. Il soutint à Paris en 1933 une thèse de doctorat d'État : *Recherches expérimentales sur la réflexion totale des ondes hertziennes, étude d'un radiomètre approprié à ces ondes*.

(AN : F¹⁷.23197)

BECQUE, Jean

Auxiliaire temporaire à l'observatoire de Nice à partir du 1^{er} novembre 1922, il fut remplacé dès le 1^{er} décembre par Vernet.

(AN : F¹⁷.13587)

BECQUEREL, Jean (1878-1953)

Jean Becquerel est né le 5 février 1878 à Paris ; il était le fils d'Henri (1852-1908), prix Nobel de physique en 1903. Il devint professeur au muséum d'histoire naturelle. Il étudia les propriétés optiques et magnétiques des cristaux, particulièrement aux basses températures.

Jean Becquerel est mort en 1953 à Pornichet (Loire-Atlantique).

Il a publié : *Les idées nouvelles sur la structure de l'univers. Exposé élémentaire de la théorie d'Einstein* (Payot, Paris, 1922)

BEDU, Jean (1919-)

Jean Bedu est né le 24 août 1919 à Montcenis (Saône-et-Loire). Son père dirigeait à Bourges la Maison **R. Bedu Arts et travaux féminins**. Possesseur du certificat d'études secondaires, il passa quatre ans, à partir de 1934, à l'École nationale d'optique-lunetterie de Morez. Engagé volontaire en 1938, il devint sous-officier mécanicien dans l'armée de l'air. Il fut délégué dans les fonctions d'assistant à l'observatoire de Besançon le 5 décembre 1943, en remplacement de Bouteillier ; il fut titularisé le 20 janvier 1944. Il quitta l'observatoire en 1949.

(EAN)

BELÈZE, Guillaume (1803-1878)

Guillaume Belèze est né à Montpellier (Hérault) le 22 août 1803. Il fit ses études au collège de sa ville natale et fut reçu en 1821 à l'École normale supérieure. Il n'y resta qu'un an. Après le licenciement de l'École prononcé en 1822 par Corbière, ministre de l'Intérieur, il devint précepteur. En 1831, il prit la direction de l'importante Institution Morin, à Paris, qu'il ne quitta qu'en 1852. Il se retira alors à Versailles et écrivit de nombreux ouvrages publiés par Hachette ou Delalain parmi lesquels : *La cosmographie mise à la portée des enfants* (Delalain, Paris, 1856). En 1861, il s'établit à Montfort-l'Amaury (Yvelines).

Guillaume Belèze mourut à Montfort-l'Amaury (Yvelines) le 3 juin 1878.

(Vapereau, 1870 ; 1893 ; Marchand, 1879 ; Lermine, 1885 ; Bitard, 1886 ; Troussat, 1892 ; Augé, 1910)

(voir aussi : AN : F¹⁷.3116)

BELIN de BALLU, Marie née WEITZLER (1903-)

Marie Weitzler est née le 13 décembre 1903 à Kielce en Pologne. Elle était de nationalité polonaise. Elle obtint en 1925 une licence ès sciences à l'université d'Odessa. De 1924 à 1936, elle travailla à l'observatoire d'Odessa et enseigna les mathématiques à l'université ouvrière de 1926 à 1932.

Elle épousa Eugène Belin de Ballu, né en 1895, à Odessa, de Paul citoyen français.

Elle fut pendant un an stagiaire bénévole au laboratoire d'astrophysique de l'Observatoire de Paris, avant d'obtenir du CNRS une bourse de stage pour l'année scolaire 1939-1940; elle fut affectée au service de l'heure de l'Observatoire de Paris.

Elle fit, le 17 juin 1938, une demande de réintégration dans la nationalité

française, demande qui fut sans doute rejetée puisqu'en 1940, sa bourse ne fut pas renouvelée, *en raison de sa nationalité*.

BELLEMIN, Eugénie

Titulaire du brevet supérieur, elle a été autorisée à effectuer à l'observatoire de Lyon, à dater du 1^{er} janvier 1920, le stage prévu par le décret du 15 février 1907. Elle s'initia aux observations d'étoiles variables sous la direction de Grouiller. Elle obtint son baccalauréat en 1921.

Dans une lettre adressée à Ferrié le 20 avril 1927, Danjon écrivait : « *Les collègues de Lyon m'ont mis au courant d'une affaire louche concernant une stagiaire de leur observatoire, inscrite en 1922 sur la liste d'aptitude, rayée en 1926 à la demande de Mascart, et mise à pied cette année, après 7 ans de services (non payés bien entendu). Il s'agit d'une vengeance, ladite stagiaire ayant dû témoigner en 1924 dans un procès contre son directeur [...] Il paraît que l'ONM a essayé de s'attacher la stagiaire évincée (Mlle Bellemin) mais que l'Instruction Publique a fait des difficultés* ».

BELLEVILLE, Laurent Etienne (1817-1898)

Laurent Belleville est né à Cherbourg (Manche) le 11 novembre 1817. Son père était sergent dans l'artillerie de marine. Entré à l'École Navale en 1833, il fut nommé enseigne de vaisseau le 1^{er} janvier 1840, lieutenant de vaisseau le 25 mars 1846 et capitaine de frégate le 26 août 1861. Il fut nommé directeur de l'observatoire de la Marine à Brest le 25 mai 1852, succédant à Guépratte. Il fut noté en octobre 1863 : « *Officier supérieur d'une capacité hors ligne comme observateur et mathématicien. Il rend d'excellents services dans la direction de l'observatoire* ». Il a pris sa retraite le 23 octobre 1865. Il est décédé le 5 décembre 1898.

(AN : LH/171/64 ; SHM ; EAN)

BELLOT, André (1873-1942)

André Bellot est né à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne) le 17 septembre 1873. Son père était directeur d'usine. Il est entré à l'École polytechnique en 1892. Après un stage à l'école d'application de Fontainebleau, il fut nommé lieutenant au 1^{er} régiment d'artillerie le 30 septembre 1896, puis capitaine le 8 juillet 1904. Il fut détaché sur sa demande le 9 janvier 1911 au Service géographique de l'armée. Nommé chef d'escadron le 23 juin 1914, il prit le commandement d'un groupe d'artillerie et fut promu lieutenant-colonel le 30 septembre 1917. Le 25 septembre 1919, il fut promu colonel et nommé le 24 octobre directeur du Service géographique de l'armée. Il resta à ce poste jusqu'au 17 septembre 1935 lorsqu'il prit sa retraite. Il fut nommé général de brigade le 10 novembre 1925, puis général de division en 1930. Il était en 1931 membre du Bureau des longitudes. Il devint membre de l'UAI en 1932.

André Bellot est mort le 7 février 1942 à Paris (7).

(*Rapport sur l'activité de l'Institut Géographique National de 1940 à 1942*, Paris, 1946 ; SHA)

BELORIZKY, David (1901-1982)

David Belorizky est né le 14 janvier 1901 à Bogodoukhov en Russie. Il quitta la Russie en 1920 au moment de l'affaire Koltchak. Koltchak commandait la flotte de la mer Noire en 1916; il démissionna après la révolution de février 1917 et gagna la Sibérie où il devint le chef des forces contre-révolutionnaires, instaurant la dictature militaire. Soutenue par les alliés, son armée occupa la Sibérie, l'Oural et la région de la Volga, mais fut battue par les bolcheviks (mai 1919-janvier 1920) qui exécutèrent Koltchak le 7

février 1920.

Ayant obtenu une licence ès sciences à la Faculté des sciences de Paris, où il vécut en 1925 et 1926, Belorizky, ayant épuisé ses ressources, partit en Palestine pour gagner dans une entreprise industrielle de quoi poursuivre ses études. En octobre 1928, il rentra en France ; il entra alors comme stagiaire à l'observatoire de Marseille et fut délégué dans les fonctions d'aide-astronome le 15 décembre 1929. La même année, il songea à poser sa candidature à la direction de l'observatoire de Quito. Il soutint en 1933 à Paris une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Recherches sur l'application pratique des solutions générales du problème des trois corps*. Il fut naturalisé français par décret du 26 juillet 1933, nommé aide-astronome le 1^{er} novembre de la même année et astronome adjoint le 1^{er} octobre 1934. Juif, il fut suspendu de ses fonctions par le gouvernement de Vichy en décembre 1940 et réintégré en décembre 1944. Pendant cette période, il fut protégé grâce à son hébergement clandestin à l'Observatoire de Haute Provence.

Dans le domaine théorique, il étudia le problème des trois corps. Il fit des observations du Soleil, des novæ, des étoiles de Wolf-Rayet et des comètes.

David Belorizky prit sa retraite le 30 septembre 1966. Il est mort le 5 juillet 1982. (*Notice sur les titres et travaux de David Belorizky*, 1965)

BELOT, Émile (1857-1944)

Émile Belot est né à Vendôme (Loir-et-Cher) le 8 décembre 1857. Son père Émile (1829-1886) était professeur d'histoire à la faculté des lettres de Lyon. Il fut admis à l'École polytechnique en 1877 et entra aux manufactures de l'État. Il était, en 1907, directeur de la Manufacture des tabacs du Havre. Il donna à la Société Astronomique de France un cours de cosmogonie qu'il continua à la Sorbonne (1912-1914). Il fut nommé membre de l'UAI en 1932.

Il est l'auteur de divers ouvrages scientifiques, parmi lesquels : *L'origine dualiste des mondes, Essai de cosmogonie tourbillonnaire* (Gauthier-Villars, Paris, 1911), *L'origine des formes de la terre et des planètes* (Gauthier-Villars, 1918), *L'origine dualiste des mondes et la structure de notre univers* (Payot, Paris, 1924), *La naissance de la Terre et de ses satellites. Leur évolution cosmique* (Gauthier-Villars, 1931) et *Enseignement de la cosmogonie moderne* (Bloud et Gay, Paris, 1932).

Dans ses *Leçons sur les hypothèses cosmogoniques*, publiées en 1911, Poincaré portait le jugement suivant sur la théorie de Belot : "*Si on peut [lui] reprocher d'avoir été un peu plus ambitieux qu'il ne convient de l'être dans l'état actuel de la Science et d'avoir voulu prématurément trop embrasser, et si ses idées ne semblent pas pouvoir être acceptées sous leur forme actuelle, il semble qu'il peut être utile de les faire connaître, parce qu'on pourra un jour y trouver à glaner d'intéressantes vérités.*"

Émile Belot est mort le 20 janvier 1944.

Son frère Gustave (1859-1929) fut inspecteur général de l'instruction publique de 1913 à 1929.

(Prévost, 1951 ; Alphanféry, 1963 ; EAN ; LH/19800035/170/21862)

(voir aussi : BA 28, 468, 1911)

BENARD, Théodore (1808-1873)

Théodore Benard est né à Honfleur (Calvados) le 13 octobre 1808. Jeune, il fut envoyé en Angleterre pour y étudier le commerce. Rentré en France en 1830, il fit partie du bataillon de volontaires havrais qui vint à Paris apporter son adhésion à la révolution. Il retourna ensuite en Angleterre où il resta jusqu'en 1849. Revenu en France, il collabora au *Journal du Havre* et au *Siècle* auquel il demeura attaché jusqu'en 1869. Il se rendit en

Algérie pour y installer ses fils qui se destinaient à la colonisation et c'est là qu'il fut frappé d'apoplexie, à Boufarik, le 24 août 1873.

Il a publié : *Traité de cosmographie, à l'usage des établissements d'instruction publique* (Belin, Paris, 1852)
(Prévost, 1951, IBF I 81, 396)

BENES, Ladislav (1882-1968)

Ladislav Benès est né le 26 novembre 1882 à Pecky près de Prague. Tchèque, il fréquenta pendant deux ans (1901-1903) l'École polytechnique de Prague, puis de 1903 à 1906, l'université de Prague où il étudia en particulier l'astronomie. En 1904-1905, il accomplit son service militaire. Il fut élève libre à l'Observatoire de Paris de juillet à décembre 1907. Devenu colonel, il était en 1931 directeur de l'Institut géographique militaire de Prague, section d'astronomie et de géodésie. Il ne l'était plus en 1934.

Ladislav Benès est mort le 3 novembre 1968 à Pardubice.
(Buchar, 1969 ; AN : F¹⁷.13573)

BENOIT, André Louis (1888-1974)

André Benoit est né le 12 octobre 1888 à Charly sur Marne (Aisne). Son père Louis était menuisier. Boursier de licence à Nancy du 1^{er} octobre 1909 au 1^{er} octobre 1911, il effectua son service militaire du 1^{er} octobre 1911 au 30 septembre 1913. Boursier d'agrégation à Lille du 2 août 1913 au 1^{er} août 1914, il fut mobilisé en qualité de sous lieutenant de réserve d'infanterie au 267^{ème} R.I. Blessé le 2 novembre 1914, il fut fait prisonnier et ne revint de captivité que le 27 février 1919. Il obtint l'agrégation de mathématiques en octobre 1919. Il fut professeur agrégé de mathématiques au lycée français de Mayence du 28 novembre 1919 au 30 septembre 1929, puis au lycée Condorcet à Paris du 1^{er} octobre 1929 au 30 septembre 1953, date à laquelle il prit sa retraite. Il avait été à nouveau mobilisé du 24 août 1939 au 16 juillet 1940 comme capitaine d'artillerie. Il publia en 1929 une *Cosmographie* (Vuibert, Paris), mais aussi plusieurs ouvrages à l'usage des élèves de la classe de mathématiques : arithmétique, géométrie, géométrie descriptive et mécanique. Il fut noté le 22 janvier 1949 : « Excellent professeur de mathématiques élémentaires dont l'éloge n'est plus à faire. Il s'occupe avec beaucoup de dévouement de guider les élèves du lycée dans le choix de leur carrière ».

André Benoit est mort à Paris (7^e) le 9 mars 1974.
(EAN ; AN : F¹⁷.25551 ; voir aussi : AN : AJ¹⁶.5864).

BENOIT, Antonin

En avril 1902, il succéda à Antoniadi comme astronome adjoint à l'observatoire de Juvisy qu'il quitta en décembre 1905 pour entrer à la maison **Bardou** qui construisait des jumelles et des lunettes astronomiques.
(Fournier, 1950)

BERAUD

Il était, en 1909-1911, calculateur à l'observatoire d'Alger. Il n'y était plus en 1912.

BERGER, Charles Hippolyte (1822-1869)

Charles Hippolyte Berger est né à Autun (Saône-et-Loire) le 21 mars 1822. Son père était pharmacien. Il entra à l'École normale supérieure en 1843; curieusement, ce n'est pas son père, mais un certain Louis Mallet, banquier, qui s'engagea le 16 août 1843 à payer ses frais de pension. Il fut nommé au collège de Bastia le 1^{er} octobre 1846, au collège de Paris le 11 septembre 1847, au lycée de Marseille le 20 octobre 1849,

professeur de mathématiques supérieures au lycée de Montpellier le 5 novembre 1849, dans la chaire précédemment occupée par Gergonne et Lenthéric, professeur de mathématiques spéciales au lycée Charlemagne le 13 septembre 1865, enfin proviseur du lycée de Montpellier le 17 avril 1868. Il fut noté le 27 mars 1866 : « *Professeur excellent, plein de sollicitude pour ses élèves dont il est aimé et respecté* ». Il avait soutenu à Montpellier en 1863 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Etude sur le développement de la fonction perturbatrice dans la théorie des mouvements planétaires*.

Charles-Hippolyte Berger est mort le 4 août 1869 à Santenay (Côte-d'Or).
(Lénient, 1870 ; AN : F¹⁷.20140 ; 61AJ²²⁴)

BERGER, Jacques (1923-)

Jacques Berger est né le 27 avril 1923 à Grenoble (Isère), fils d'une sœur de Chalonge, Reine. En décembre 1943, réfractaire au STO, il est venu se réfugier à l'Institut d'Astrophysique de Paris sous une fausse identité et commença à y travailler bénévolement. Il obtint en 1949 une licence ès sciences physiques à la faculté des sciences de Grenoble et fut nommé la même année stagiaire de recherches du CNRS à l'IAP, puis en 1951, attaché de recherches. Il a soutenu à Paris, en 1961, une thèse : *Recherches sur les propriétés des étoiles doubles ou multiples largement séparées en relation avec les problèmes d'évolution*. En 1962 et 1963, il effectua un séjour au Californian Institute of Technology à Pasadena où il travailla avec Zwicky. En 1963, il fut nommé chargé de recherches, puis en 1966, astronome adjoint.

BERGET, Alphonse (1860-1934)

Alphonse Berget est né à Sélestat (Bas-Rhin) le 24 novembre 1860. Son père, Claude, était capitaine. Il obtint son baccalauréat ès lettres à Besançon et son baccalauréat ès sciences à Paris. En 1887-1888, titulaire d'une bourse d'agrégation, il effectua des recherches sous la direction de Lippmann. Il échoua à l'agrégation, mais soutint à Paris le 28 juin 1888, une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Sur la conductibilité thermique du mercure et de quelques métaux* et entra comme préparateur le 10 janvier 1889 au laboratoire de recherches physiques de la Faculté des sciences de Paris, dirigé par Lippmann. Le 26 novembre 1899, il fut chargé des fonctions de préparateur au laboratoire de recherches physiques et fut cette même année nommé chargé du cours de géophysique et de météorologie à la Sorbonne où il enseigna jusqu'à sa retraite. Il fut chargé par la Société Astronomique de France de répéter solennellement au Panthéon, à l'occasion de son cinquantenaire, l'expérience du pendule de Foucault qui fut faite le 22 octobre 1902. Le 1^{er} janvier 1908, il fut nommé chef de travaux de géographie physique à la Faculté des sciences de Paris et le 12 novembre 1910, sous-directeur du laboratoire de géographie physique à l'École pratique des hautes études. Il fut également professeur à l'Institut océanographique de Paris. Il a pris sa retraite le 1^{er} novembre 1921.

Il a publié plusieurs ouvrages de vulgarisation parmi lesquels : *La vie et la mort du globe* (Flammarion, Paris, 1912) et *Nouvelle astronomie pittoresque. Le Ciel.*, illustré par Rudaux (Larousse, Paris, [1923])

Alphonse Berget est mort à Paris (6^e) le 5 janvier 1934.
(Massiani, 1954 ; Kubler, 1983 ; AN : F¹⁷.22552)

BERLOTY, Camille Antoine Marie Bonaventure (1856-1934)

Bonaventure Berloty est né à Lyon le 25 mars 1856 ; son père, François Félix, était notaire. Il entra en 1874 dans l'ordre des jésuites. Docteur ès sciences de la Faculté de Paris le 26 mars 1886 (*Théorie des quantités complexes à n unités principales*), il enseigna l'analyse mathématique aux facultés libres d'Angers et de Lyon. La loi de 1901

contre les religieux provoqua son départ pour le Proche-Orient. En 1904, germa à l'université Saint-Joseph de Beyrouth l'idée d'édifier au Liban un observatoire. Berloty partit donc effectuer des stages dans plusieurs observatoires d'Europe et en particulier dans les observatoires des pères jésuites à Stonyhurst en Angleterre et à Tortosa en Espagne où il observa l'éclipse de Soleil du 30 août 1905. Il repartit en Syrie en 1907 et créa à Ksara, non loin de la route de Beyrouth à Damas, un observatoire d'astronomie et de géophysique.

En 1914, dès l'entrée de la Turquie dans la guerre, les jésuites furent expulsés de Syrie. En 1918, pendant la courte période qui s'écoula entre la retraite des Turco-Allemands et l'arrivée des troupes britanniques, l'observatoire fut pillé par la population locale. Revenu en Syrie, Berloty se remit au travail et, avec l'aide de son adjoint, Combier, parvint à reconstituer tout ce qui avait été détruit, grâce à divers subsides, notamment à ceux donnés par l'Académie des sciences. Lorsqu'il prit sa retraite, il fut remplacé comme directeur de l'observatoire de Ksara par Combier, mais il resta attaché à l'observatoire.

Bonaventure Berloty est mort à Ksara le 10 octobre 1934.

(Perrier, 1934 ; Duclos, 1986 ; Mayeur et Hilaire, 1985 ; Udias, 2003 ; Berloty 1912 ; AN : LH/19800035/195/25405 ; EAN)

BERNARD, Adrien

Ingénieur de l'École centrale des arts et manufactures (promotion 1888), il fut astronome volontaire à l'observatoire de Meudon de 1903 à 1912. Il accompagna Deslandres à Burgos (Espagne) lors de l'éclipse totale de Soleil du 30 août 1905. Il obtint en 1907 avec Deslandres les premiers spectres de la queue d'une comète. Il s'agissait de la comète **1907 IV Daniel**.

Un Adrien Bernard est né le 9 décembre 1872 à Availles-Limouzine (Vienne) et est décédé le 29 mars 1904 à Paris (AN : LH /193/74).

BERNARD, Pierre (1915-)

Pierre Bernard est né le 15 janvier 1915 à Antony (Hauts-de-Seine). Il a soutenu à Paris en 1940 une thèse de doctorat ès sciences : *Etude sur l'agitation micro sismique et ses variations*. Il a été nommé boursier au CNRS le 1^{er} octobre 1940, chargé de recherches en 1944, maître en 1952, directeur en 1975. Affecté à l'Institut de physique du globe de Paris, ses travaux ont porté sur la micro sismique et ses relations avec l'activité solaire. Il a publié plusieurs articles touchant à l'astronomie :- *Les perturbations atmosphériques de la Terre et de Mars* (CRAS **213**, 980, 1941)

- *Variations, au cours du cycle solaire, de l'intervalle de temps entre les éruptions chromosphériques et les perturbations magnétiques terrestres* (CRAS **220**, 179, 1945)

- *Répartition des éruptions solaires en relation avec les orages magnétiques* (CRAS **220**, 506, 1945)

- *Sur la relation de certaines transformations cométaires avec les perturbations du champ magnétique terrestre* (CRAS **224**, 209, 1947)

- *Effets magnétiques des éruptions solaires visibles* (CRAS **224**, 1811, 1947)

Il a pris sa retraite en 1983.

BERNARD, René (1894-1984)

René Bernard est né le 27 mars 1894 à Vienne (Isère) où son père était commissaire-priseur. Bachelier ès sciences, il a été autorisé à accomplir à l'observatoire de Lyon, à dater du 1^{er} mars 1914, le stage prévu par le décret du 15 février 1907. De santé précaire, il quitta l'observatoire après quelques mois. Il était, en 1939, professeur de

physique au lycée Ampère à Lyon.

Il a soutenu à Paris en 1939 une thèse de doctorat ès sciences : *Recherches sur les conditions d'excitation des divers systèmes de bandes de la molécule d'azote neutre et ionisée*. Il avait effectué ce travail à l'Institut de physique générale de l'université de Lyon. Il devint professeur de physique à la faculté des sciences de Lyon. Il a étudié la lumière du ciel nocturne et les aurores boréales.

René Bernard est mort à Lormes (Nièvre) le 14 mars 1984.

Un René Bernard, né le 23 mars 1908, était en 1955-1959 professeur de physique à la faculté des sciences de Lyon. N'y a-t-il pas là confusion de deux personnes ?

(EAN ; EAD)

BERNARDIÈRES, Octave Marie Gabriel Joachim de (1845-1900)

Octave de Bernardières est né le 22 août 1845 à Charleville (Ardennes). Son père était « rentier ». Il est entré à l'École Navale en 1861; il a été nommé aspirant en 1863, enseigne de vaisseau en 1867, lieutenant de vaisseau en 1872, capitaine de frégate en 1885, capitaine de vaisseau en 1891.



Il fut l'un des premiers en 1876, puis en 1879, à être formé aux travaux astronomiques à l'observatoire de Montsouris. Il fut désigné en 1882 pour diriger l'expédition organisée pour observer au Chili le passage de Vénus sur le Soleil. Il fut nommé en 1894 directeur de l'observatoire astronomique de Montsouris en remplacement de Fleuriais, puis à nouveau en 1898, en remplacement de Guyou démissionnaire.

Octave de Bernardières est mort à Paris (5^e) le 2 février 1900.

Il a publié : *Description et usage du petit cercle méridien portatif* (Imprimerie nationale, 1880).

(Guyou, 1901 ; Lantour, 1954 ; AN : LH/200/59 ; SHM ; EAN ; ETEN promo 1861 ; AN : F¹⁷.23203)

BERNHART, Henri Eugène (1844-1894)

Henri Eugène Bernhart est né le 15 septembre 1844 à Chatelaudren (Côtes-du-Nord). Son père était brigadier de gendarmerie à cheval. Entré dans la Marine en 1863, il fut nommé enseigne de vaisseau le 10 juillet 1877 et lieutenant de vaisseau le 12 juillet 1883. Il fut directeur de l'observatoire de la Marine à Lorient de 1890 jusqu'à sa mort survenue le 15 décembre 1894.

(AN : LH/202/32 ; EAN)

BERNIS, J.

Il a publié : *Démonstrations pratiques élémentaires de cosmographie, faites sans autre appareil qu'une bougie et deux globes* (Pau, Imprimerie de Garet, 1886).

BERRY, François-Calixte (1839-1923)

François-Calixte Berry est né le 21 février 1839 à Cordes-sur-Ciel (Tarn) où son père était propriétaire. Entré à l'École Navale en 1855, il fut nommé aspirant le 1^{er} août 1857, enseigne de vaisseau le 1^{er} juillet 1861, lieutenant de vaisseau le 23 décembre 1865, enfin capitaine de frégate le 23 janvier 1882. Il fut admis à la retraite sur sa demande le 1^{er} mai 1888.

Il fut noté le 1^{er} octobre 1879 : « *Monsieur Berry est un officier studieux; il en a donné des preuves dans un travail apprécié des gens compétents. Il aime son métier et tout ce qui s'y rattache. Il a de l'ordre, un peu trop peut-être* ». Il a publié : *Théorie complète des occultations à l'usage spécial des officiers de marine et des astronomes* (Gauthier-Villars, Paris, 1880), travail qui avait été soumis pour avis au Bureau des longitudes.

François-Calixte Berry est mort à Toulon (Var) le 1^{er} février 1923.
(AN : LH/206/2 ; EAN ; EAD ; SHM ; ETEN)

BERTAUD, Charles (1904-1982)

Charles Bertaud est né le 8 décembre 1904. Il obtint en 1926 une licence de physique. Il devint en 1931 assistant de La Baume Pluvinel ; à partir du 1^{er} mai 1931, il fut stagiaire bénévole à l'observatoire de Meudon ; il ne disposait que d'une demi-bourse de la caisse nationale des sciences ; nommé assistant le 23 mai 1938 et physicien le 1^{er} octobre 1945. Il avait soutenu en 1943 sa thèse à la Sorbonne : *Recherches sur nova Herculis 1934 et contribution à l'étude comparative des principales novae*. En 1955, il devint chef du service de physique cométaire et stellaire de l'observatoire de Meudon. Il a été nommé astronome titulaire en 1966. Son activité scientifique fut consacrée à la spectroscopie stellaire, aux novæ et à la physique des comètes.

Charles Bertaud est mort le 29 octobre 1982.

Son nom a été donné à une petite planète : **(4603) Bertaud** découverte en 1986 à Caussols par Pollas.

(*Notice sur les titres et travaux de Charles Bertaud*, 1965)

BERTAUD, Georges (1897-)

Georges Bertaud est né le 28 février 1897. Il était le frère de Charles. Il a été nommé, le 16 mars 1951, observateur à l'Observatoire de Paris où il était encore le 31 décembre 1953.

BERTHELOT, L.

Professeur, licencié ès sciences mathématiques, il a publié : *Cosmographie à l'usage des élèves de rhétoriques et de seconde moderne* (Belin, Paris, 1900) et *Cosmographie à l'usage des élèves de première A,B,C,D conforme aux décrets et arrêté du 31 mai 1902* (Belin, Paris, 1905).

(IBF II,56,205)

BERTHEROY, Jean pseudonyme de LE BARILLIER, Berthe (1868-1927)

Berthe Le Barillier est née à Bordeaux le 24 juillet 1868. Elle débuta à 19 ans chez Ollendorf par un recueil de vers. En 1891, elle publia chez Colin, dans la bibliothèque de romans historiques un *Cléopâtre*. Elle avait trouvé sa voie. Elle publia encore un bon nombre de semblables ouvrages, parmi lesquels *La vie sublime de Galileo Galilei* (Figuère, Paris, 1927).

Berthe Le Barillier mourut d'une attaque de grippe le 23 janvier 1927, dans sa villa du Cannel (Alpes-Maritimes) où elle avait l'habitude de passer l'hiver.

(Curinier, 1906 ; Leguay, 1954)

BERTHOD, Hélène, née ZABOROWSKI

Elle travaillait à l'IAP avec Mineur dès 1946.

Elle a publié plusieurs articles :

- *Recherche d'une deuxième correction au zéro de la relation période luminosité*

et à la constante de l'absorption dans l'espace interstellaire (Annales d'Astrophysique **9**, 123, 1946).

- *Sur le calcul numérique des intégrales doubles* (avec Mineur, CRAS **229**, 919, 1949)

- *Etude numérique du mouvement séculaire de l'axe terrestre* (avec Mayot et Mineur, CRAS **229**, 232, 1949)

Il semble que, plus tard, elle se soit orientée vers la chimie.

BERTHOMIEU, Henry (1910-1973)

Henry Berthomieu est né le 15 janvier 1910 à Lézignan (Aude). Il a obtenu en 1932 une licence ès sciences mathématiques. Stagiaire bénévole à l'observatoire de Toulouse à partir du 1^{er} mai 1933, il fut nommé assistant stagiaire le 1^{er} juillet 1936 en remplacement numérique de Sémirot, assistant le 1^{er} juillet 1938, aide-astronome à Lyon le 1^{er} janvier 1944 en remplacement de Marie Bloch, « retraitée » (il ne rejoignit jamais Lyon ; c'est probablement par erreur qu'il y avait été nommé ; la situation fut régularisée le 30 décembre lorsqu'il fut muté à Toulouse), astronome adjoint le 1^{er} janvier 1948 en remplacement numérique de Goudey ; il fut muté le 1^{er} janvier 1962 à l'observatoire de Bordeaux. Il avait soutenu à Paris en 1945 une thèse de doctorat : *Les étoiles doubles spectroscopiques et la relation masse-luminosité*. Il participa aux observations de l'équatorial photographique et surtout à celles de la lunette méridienne (lecture des cercles de déclinaison).

Henry Berthomieu est mort brutalement à Floirac (Gironde) le 11 février 1973, quelques minutes après avoir quitté son bureau.

(EAN)

BERTIN, M.

Il a publié : *Cosmographie* (Birtègue et Garderault, Issoudun, 1924)

BERTRAND, Camille (1907-1932)

Camille Bertrand est née le 29 novembre 1907. Stagiaire à l'observatoire de Lyon à partir du 29 juin 1925, elle dut, pour raison de santé, interrompre son stage au début de l'année 1931. Elle s'était occupée essentiellement, semble-t-il, de la vérification et de la publication des observations des membres de l'AFOEV, sous la direction de Grouiller.

Camille Bertrand est morte de tuberculose le 10 novembre 1932. Elle aurait pu être contaminée par Gindre.

BERTRAND, Joseph (1822-1900)

Joseph Bertrand est né à Paris (6^e) le 11 mars 1822. Son père était médecin. Il est entré à l'École polytechnique en 1839; il avait soutenu à Paris le 9 avril 1839, à l'âge de 17 ans, une thèse de doctorat ès sciences : *Sur la théorie des phénomènes thermo-mécaniques. Sur la distribution de l'électricité à la surface des corps. Sur l'attraction des sphéroïdes*. Sorti dans le Corps des mines, il donna sa démission pour se vouer à l'enseignement. Il était à l'École des mines lorsque, le 8 mai 1842, il se rendit en excursion à Versailles ; pour en revenir, il prit le train de la rive gauche qui partait de Versailles vers 5 heures. Ce train, qui comprenait 18 wagons et portait 600 personnes, était remorqué par deux locomotives, placées toutes deux en tête du convoi. Il marchait à la vitesse, que l'on trouvait alors exagérée, de 40 kilomètres à l'heure. Près de la station de Bellevue, l'essieu antérieur de la première locomotive se rompit. Les deux locomotives furent renversées et les cinq premiers wagons vinrent s'enflammer au contact du coke sorti du foyer de la seconde locomotive. Pour soustraire les voyageurs

aux effets de leur imprudence, on avait, à cette époque, l'habitude de les enfermer à clef dans leurs compartiments ; c'est ainsi que 41 personnes périrent dans les flammes ; parmi elles se trouvait l'amiral Dumont D'Urville. Bertrand échappa à la mort mais fut grièvement blessé ; son visage conserva toute sa vie la trace de ces blessures.

En 1844, il fut nommé professeur de mathématiques élémentaires au collège Saint-Louis, et répétiteur d'analyse à l'École polytechnique. Il quitta le collège Saint-Louis en 1848, ayant été nommé examinateur d'admission à l'École polytechnique et suppléant au Collège de France. En 1852, il abandonna ses fonctions d'examinateur à l'École polytechnique pour devenir professeur de mathématiques spéciales à l'ancien collège Henri IV, devenu le lycée Napoléon. En 1856, il quitta définitivement l'enseignement secondaire pour devenir professeur d'analyse à l'École polytechnique et maître de conférences à l'École normale. Il conserva la chaire d'analyse à l'École polytechnique jusqu'en 1895, époque où il fut atteint par la limite d'âge.

En 1862, à la mort de Biot, il fut nommé titulaire de la chaire de physique mathématique au Collège de France.

Il a publié : *Arago et sa vie scientifique* (Hetzel, Paris, 1865), *Les fondateurs de l'astronomie moderne* (Hetzel, 1865). On dit que c'est lui qui fit les calculs qui servirent de base aux romans de Jules Verne *De la terre à la Lune* et *Autour de la Lune*.

Joseph Bertrand est mort à Paris le 3 avril 1900.

(Glaeser, 1878 ; Lermina, 1885 ; Troussel, 1892 ; Vapereau, 1893 ; Le Cholleux, 1898 ; Lévy, 1900 ; Darboux, 1904 ; Augé, 1910 ; Taton, 1954 ; Struik, 1970)

(voir aussi : Éloge par Marcelin Berthelot, lu à l'Académie française le 2 mai 1901, AN : F¹⁴.2714¹)

BERTRAND, Louis (1868-1949)

Louis Bertrand est né le 16 octobre 1868 à Tonneins (Lot-et-Garonne) où son père était employé à la manufacture. Il obtint à Bordeaux en 1889 une licence en droit et, en 1895, une licence ès lettres. Après un long séjour en Angleterre, où il préparait une agrégation d'anglais qu'il ne passa jamais, en mars 1900, âgé de 31 ans, il rentra en France et demanda un poste dans l'enseignement. Il fut alors nommé, le 27 mars, répétiteur au collège de Châlons-sur-Marne puis, le 1^{er} décembre, au lycée de Beauvais, le 3 novembre 1902, professeur délégué au collège de Chatillon-sur-Seine, le 1^{er} novembre 1903, répétiteur au lycée Hoche à Versailles et, le 15 février 1904, répétiteur au lycée Henri IV. Il s'était plaint de la médiocrité de sa carrière qui était justifiée par le fait que ses chefs hiérarchiques étaient unanimes à déclarer qu'il ne méritait aucune espèce d'avancement. Il avait été noté le 20 mars 1904 : « *M. Bertrand, nouveau venu au lycée Henri IV, nous paraît froid, indifférent, désabusé. Oublie parfois son service; ne surveille pas toujours son langage* ». Le 1^{er} avril 1906, il fut mis en congé avec demi traitement pour entrer au cabinet du ministre de l'Instruction publique et des cultes, Aristide Briand (ministère Sarrien, puis Clemenceau à partir du 25 octobre 1906); il le suivit au ministère de la Justice (le 4 janvier 1908) ; il fut ensuite sous-chef de cabinet de Briand, président du conseil et ministre de l'intérieur du 24 juillet 1909 au 27 février 1911. Bertrand démissionna le 30 août 1910 et fut nommé conservateur du Musée d'ethnographie le 1^{er} septembre 1909, secrétaire du Palais du Trocadéro le 1^{er} janvier 1917, puis administrateur jusqu'au 31 décembre 1921. Il se retrouva sans emploi pendant onze mois, à la suite de la suppression de ce poste. Il fut alors nommé secrétaire-bibliothécaire du Bureau des longitudes le 1^{er} décembre 1922 et enfin secrétaire de l'Observatoire de Paris le 1^{er} avril 1923, en remplacement de Rouzaud. Il prit sa retraite le 30 septembre 1932 et fut remplacé par Lamiable.

Louis Bertrand est mort à l'Hay les Roses (Val de Marne) le 21 février 1949.

(AN : F¹⁷.24232 ; EAN)

BERTRAND

Il a, avant 1903, participé à la mesure des clichés du catalogue photographique à l'observatoire d'Alger.

BERTSCH, Auguste Nicolas (1813-1871)

Auguste Bertsch est né à Paris (9^e) le 6 décembre 1813. Il dota l'art photographique d'un collodion spécial de sensibilité bien supérieure à tout ce que l'on connaissait alors. Attaché à l'Institut technocratique de Porro, il en utilisa la grande lunette de 0,52 m d'ouverture pour obtenir des clichés du Soleil. Il utilisa aussi cet instrument pour photographier l'éclipse de Lune du 13 octobre 1856. Ses principaux travaux se rapportent à la photographie et à l'électricité ; il a construit un « mégascope héliographique ».

Auguste Bertsch est mort à Paris en 1871, pendant la guerre civile. Il avait 58 ans. (Porro, 1856 ; Hannavy, 2008 ; Bulletin de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale **18**, 255, 1871)

BESSE-BERGIER

Besse-Bergier est entré à l'Observatoire de Paris en septembre 1854 comme calculateur ; il a été nommé astronome adjoint le 26 octobre 1857. Le 11 janvier 1859, Le Verrier écrivait à Besse-Bergier : *« L'irrégularité de votre service, et notamment les inexactitudes de toute nature qui l'ont signalé depuis plusieurs semaines ne permettent pas de continuer à vous confier des observations. Je dois vous informer qu'à partir de ce jour, onze Janvier, vous cessez de prendre part au service. Je regrette que les avertissements qui ne vous ont pas manqué n'aient pu éviter une mesure commandée par la dignité de l'établissement et la confiance qu'il doit inspirer »*.

Pour sa défense, Besse-Bergier écrivait au ministre le 13 janvier 1859 : *« [...] Depuis quelques semaines, je n'ai commis d'autre irrégularité que celle d'avoir fait une observation météorologique à 6^h du soir temps moyen au lieu de 6^h temps vrai ; l'équation du temps étant alors de 6 minutes [...] quant au service astronomique proprement dit, je ne crois pas avoir démérité de mon chef immédiat M^r Yvon-Villarceau. [...] L'entrée de l'observatoire m'est interdite, M^r Le Verrier m'ayant retiré la clef qui me donnait abord dans les salles d'observations »*.

Besse-Bergier quitta l'observatoire en mars 1859. Il devint calculateur au Bureau des longitudes. Le Verrier écrivait en mars 1868 dans des notes administratives : *« M. [...] a été remercié pour avoir faussé les observations météorologiques. Nous aurions bien voulu admettre l'excuse qu'il nous présentait que ses prédécesseurs en faisaient autant, mais il fallait un exemple »* ; et le 29 juillet au ministre : *« Il y a quelques années, M. Besse-Bergier se permit de faire l'observation de 6 heures à cinq et d'inscrire 6h. Il fut de suite remercié »*.

(AN : F¹⁷.22744 ; F¹⁷.3718)

BESSEMOULIN, Jean (1913-1983)

Jean Bessemoulin est né le 18 mars 1913 à Garches (Hauts-de-Seine). Son père était « employé ». Il fit ses études à la Sorbonne et à l'université de Nancy. Il obtint une licence ès sciences et un diplôme d'études supérieures d'astronomie. À partir du 8 novembre 1933, il fut stagiaire bénévole à l'observatoire de Meudon. En 1934, il partit accomplir son service militaire où il suivit une formation de météorologiste et, à son retour à la vie civile, en 1935, il entra à l'Office national météorologique. Il en devint

directeur adjoint en 1961, puis directeur en 1964 et le resta jusqu'en 1976.

Il a publié, avec R. Clausse, *Vents, nuages et tempêtes* (Plon, Paris, 1957).

Jean Bessemoulin est mort à Paris (5^e) le 19 octobre 1983.

(Who's who in France, 1973-1974 ; EAN ; Fierro, 1991)

BESSON, Émile Marius Antonin (1868-1948)

Émile Besson est né à Toulouse le 28 septembre 1868. Son père était chapelier. Il fut dispensé de service militaire ayant un frère sous les drapeaux. Versé en 1914 dans le service auxiliaire, il ne fut pas mobilisé. Sans aucun titre universitaire, il entra à l'observatoire de Toulouse comme calculateur auxiliaire en mai 1892. Il fut nommé assistant le 1^{er} janvier 1895, puis aide-astronome le 1^{er} décembre 1922 en remplacement de Hérique. Il s'était à cette occasion fait recommander auprès du ministre par Maurice Sarraut, sénateur de l'Aube. Il devint enfin astronome adjoint le 1^{er} juillet 1931 en remplacement de R. Baillaud. Il fut chargé de la mesure des positions des étoiles de repère de la zone de la **Carte du Ciel** de Toulouse. B. Baillaud le notait le 4 juillet 1907 : *Employé très régulier, observateur correct, a rendu de grands services dans l'élaboration des catalogues méridiens*. Il fut mis à la retraite le 1^{er} février 1934 mais continua pendant plusieurs années à exécuter son service à l'observatoire.

Émile Besson est mort à Toulouse le 24 mars 1948.

(AN : F¹⁷.24287 ; EAN)

BESSON, Henri Constant Charles (1883-1915)

Henri Constant Charles Besson est né le 30 décembre 1883 à Calmoutier (Haute-Saône). Son père était instituteur. Licencié ès sciences mathématiques de l'université de Besançon, il entra le 1^{er} octobre 1908 comme assistant stagiaire à l'observatoire de Besançon. Le 28 septembre 1908, le directeur de l'observatoire écrivait à son sujet : « Ce jeune homme a depuis longtemps manifesté le désir d'entrer à l'observatoire et il a participé plusieurs mois au service méridien. Il a bonne santé, travail avec goût et peut réussir en astronomie ». Il succédait à Pernet. Il quitta l'observatoire le 30 septembre 1909 pour enseigner la physique au collège de Barcelonnette. Il fut remplacé par Goudey. Mobilisé, il est mort le 15 juin 1915 à l'Hôpital de Evreux (Eure) après avoir été blessé le 30 mai dans une tranchée dans laquelle il resta deux jours avant de pouvoir être évacué. Il était caporal au 205^e régiment d'infanterie

(AN : F¹⁷.13583 ; F¹⁷.23160 ; EAN)

BEUF, Victor François César (1834-1899)

François Beuf est né à Draguignan (Var) le 21 mai 1834. Son père était entrepreneur de travaux publics. Il entra à l'École Navale en 1851 et fut nommé aspirant en 1854, enseigne de vaisseau en 1856, lieutenant de vaisseau en 1862. Il accompagna l'expédition de l'archiduc d'Autriche Maximilien au Mexique en 1863. Atteint de dysenterie chronique, il fut obligé à son retour de renoncer au service actif à la mer ; il fut ainsi privé de toutes chances d'avancement. Il fut alors nommé à Lorient, puis en juin 1868 à Toulon pour y remplir les fonctions de trésorier de la division des équipages de la flotte. Il fut nommé le 27 mars 1874 directeur de l'observatoire de la Marine à Toulon. Il succédait à Pagel. En janvier 1881, il demanda à faire valoir ses droits à la retraite ayant reçu du gouvernement de la République Argentine la demande de lui prêter son concours pour réorganiser son école navale et son service hydrographique. Il fut alors remplacé à la tête de l'observatoire par le lieutenant de vaisseau Rozet. Il a publié avec Perrin en 1882 dans la *Revue maritime et coloniale* (72, 279, 538, 73, 41) un article intitulé : *Les occultations des étoiles par la Lune*. Le 22 novembre 1883, il fut nommé directeur de

l'observatoire de La Plata qui avait été créé par la loi du 18 octobre 1882. Le plus grand instrument de l'observatoire était un télescope de 0,80 m commandé en 1886 par Beuf à Gautier. Une lunette astrographique fut commandée à la même époque permettant à l'observatoire de La Plata de participer au projet de la **Carte du Ciel** ; la zone $-31^{\circ} < \delta < -24^{\circ}$ lui fut assignée ; l'instrument fut installé en 1890 ; malheureusement, avant que les observations ne commencent, l'objectif fut cassé accidentellement et la zone -31° , -24° fut confiée à l'observatoire de Cordoba. Ce n'est qu'en 1913 que l'objectif put être remplacé.

En 1890, les conditions financières obligèrent à réduire le personnel de l'observatoire alors même que la santé de Beuf commençait à se dégrader et aucune observation sérieuse ne fut commencée avec les grands instruments nouvellement installés.

Le 6 décembre 1899, Lœwy écrivait à John Thome, directeur de l'observatoire de Cordoba: « *Les communications que vous m'avez adressées au sujet de l'état des instruments de l'Observatoire de La Plata m'ont navré. C'est du vandalisme qui ne s'explique que par l'état mental dans lequel se trouvait M. Beuf depuis plusieurs années* ».

Il a publié en espagnol un *Cours de géodésie et topographie*.

François Beuf est mort à Buenos Aires le 25 août 1899 d'une myélite chronique. (Hussey, 1914 ; Chinnici 1999 ; AN : LH/227/59; SHM ; EAD ; EAN ; ETEN promio 1851)

BEHRING

Professeur à l'École polytechnique de Rio de Janeiro, il a été autorisé en 1891 à travailler à l'Observatoire de Paris comme attaché libre. Il a quitté l'observatoire à la fin du mois de décembre 1892.

BIGAY, Joseph Henri (1910-1982)

Joseph Henri Bigay est né au Breuil (Allier) le 7 janvier 1910, fils d'agriculteur. Il eut pour instituteur Brun qui lui communiqua son enthousiasme pour l'astronomie. Après être passé par l'École normale d'instituteurs de Moulins, il fut nommé en 1930 instituteur à Montaigu le Blin (Allier) où il resta 12 ans. Il reprit aussitôt ses observations auprès de Brun. En 1939, il construisit un télescope de Schmidt pour lequel l'inventeur n'avait laissé aucune explication. En été, il fut mobilisé ; mais Brun transmit à C. Fabry, directeur de l'Institut d'optique, les clichés obtenus par Bigay avec son nouveau télescope ; ils furent jugés si bons que le sergent Bigay, retiré du front, fut affecté à l'Institut d'optique. Au moment de l'armistice de 1940, il dut retourner dans son village. Son nouveau Schmidt de 360 mm fut installé en 1943 à l'observatoire de Lyon où il avait lui-même été nommé assistant le 1^{er} février, puis aide-astronome en 1947. Licencié ès sciences physiques en 1945, il soutint en 1951 à Paris une thèse de doctorat d'État intitulée : *Photométrie photographique des nébuleuses extragalactiques*. Il fut nommé maître de recherches au CNRS en 1953, puis astronome adjoint le 1^{er} octobre 1955. Il fut le premier, avec Dufay, à photographier en infrarouge les régions centrales de notre Galaxie. En 1966, il fut nommé directeur de l'observatoire de Lyon.

Joseph Henri Bigay est mort le 13 septembre 1982 à Bourg-en-Bresse (Ain). (Becker, 1983 ; Terzan, 1983 ; *Notice sur les titres et travaux de Joseph Henri Bigay*, 1965 ; Who's who in France 1973-1974)

BIGOURDAN, Guillaume (1851-1932)

Camille Guillaume Bigourdan est né à Sistels (Tarn-et-Garonne) le 7 avril 1851

dans une famille d'agriculteurs modestes. Il passa ses premières années, jusqu'à 15 ans, entre les travaux des champs et l'école primaire de son village. Puis ses parents, en s'imposant de grands sacrifices, l'envoyèrent dans une école privée au chef-lieu de canton, Valence d'Agen. Le 1^{er} août 1869, le directeur de l'établissement inscrivait sur son bulletin de fin d'année : « *Heureux les parents qui ont un tel fils* ». En 1870, il obtint à l'université de Toulouse son baccalauréat ès sciences avec la mention « *Assez bien* ». Dès lors, il dut se subvenir par des leçons particulières et, en même temps, aider à l'instruction de son jeune frère Silvestre. Ne pouvant, faute de ressources, songer à se préparer aux grandes écoles, il devint aspirant répétiteur au pensionnat de Valence d'Agen où il avait fait ses études, se tourna vers les Facultés et prépara à celle de Toulouse deux licences ès sciences (physique en 1874 et mathématiques en 1876). Il fut ainsi remarqué par Tisserand, directeur de l'observatoire de Toulouse qui, de la manière la plus spontanée, lui offrit de venir travailler avec lui et le fit nommer aide-astronome le 1^{er} janvier 1877. Il fut chargé des observations à la lunette méridienne. Le 1^{er} novembre 1879, il quittait Toulouse pour venir assister Tisserand à l'Observatoire de Paris dans ses travaux à l'équatorial de la tour de l'Ouest. Il devint astronome adjoint le 25 février 1882. Il s'est occupé presque exclusivement d'astronomie de position et d'histoire de l'astronomie. Le 16 juin 1886, il a soutenu à Paris sa thèse de doctorat : *Sur l'équation personnelle dans les mesures d'étoiles doubles*. Il a publié un catalogue des positions de 6 380 nébuleuses qui lui valut en 1919 la médaille d'or de la Royal Astronomical Society. Il retrouva et publia des manuscrits de Pingré. Lorsque Paris fut choisi, en 1919, comme siège du Bureau International de l'Heure, il fut nommé directeur du service et le resta jusqu'en 1928, époque à laquelle cette direction passa aux mains du directeur de l'Observatoire de Paris.

En 1882, il participa aux observations du passage de Vénus à la Martinique sous la direction de Tisserand. Il dirigea une mission d'observation de l'éclipse totale de Soleil du 16 avril 1893 à Joal au Sénégal ; il était assisté de Fayet (Bigourdan, 1897). Le 24 mars 1894, il découvrit une petite planète : **(390) Alma**. En 1900, il se rendit à Hellin en Espagne accompagné de Salet, Eysseric et Heitz pour observer l'éclipse totale de Soleil du 28 mai, et en 1905, à Sfax en Tunisie, à l'occasion de l'éclipse totale de Soleil du 30 août.

Il fut nommé astronome titulaire le 28 janvier 1897. Le 8 juillet 1898, il fut détaché à l'observatoire du Parc de Montsouris et chargé d'un cours extraordinaire ; ce détachement prit fin le 16 février 1903. Le 2 décembre 1902, Deslandres fut élu à l'Académie des sciences contre Bigourdan. Le lendemain, Sophie, l'épouse de Bigourdan, écrivait à son frère Charles Mouchez : « *Je suis si navrée et révoltée de ce qui se passe que je n'ai pas eu le courage de t'écrire hier [...]. Comment se fait-il que 30 voix se tournent contre Guillaume pour D. 1/ il est de l'École, 2/ il a de la fortune, donne nombre de dîners et envoie des fleurs, 3/ au lieu de consacrer sa vie à une œuvre, il s'est appliqué à travailler pour ceux qui pouvaient voter pour lui, comme Berthelot, Bouchart, Becquerel, Maurice Long, etc. 4/ et avant tout il ne va pas à la messe comme mon mari et la plus grande part des Dreyfusards ont voté pour lui [...]. Avec cela on a beau être un des meilleurs astronomes français, avoir sept enfants à élever, on peut mourir de faim tranquillement, personne ne le trouvera mauvais. Un vieux garçon riche et intrigant est beaucoup plus intéressant* ». Elle ajoutait : « *Pour la direction (de l'observatoire) [...] nous ne l'accepterions pas. Car mon mari, avec le caractère que je lui connais, ne resterait pas 15 jours* ».

Le Monnier, petit-fils de Bigourdan, écrit : « *J'ai eu souvent l'occasion d'en parler [de l'affaire Dreyfus] avec ma grand-mère (Sophie) lorsque j'étudiais à l'école libre des sciences politiques en 42-45. Ma grand-mère, c'était viscéral, était anti-*

dreyfusarde, trop étroitement nationaliste, et trop honnête elle-même, pour imaginer que l'Etat-Major de l'armée put être intellectuellement corrompu à ce point. De grand-père, il en était certainement de même ».

Sophie écrivait à son frère Charles, le 3 décembre 1902 : *« Nos parents ont pris tout le bonheur pour eux sans savoir préparer le nôtre et aujourd'hui Guill. paie chèrement la rancœur de papa à son égard. Tu te demandes comment ? D'abord pour l'avoir mis sous le boisseau jusqu'à sa mort et lorsqu'il aurait dû passer à l'Institut à sa place, nous n'avons pas osé [...]. De plus, papa, en refusant, il y a 12 ans, des instruments de spectroscopie à mon mari lui a cassé les reins et toute chance d'arriver à l'Observatoire de Meudon. Deux mois après, il nommait Deslandres à l'observatoire ».*

À la mort de Loewy, en 1907, il fut candidat à la direction de l'observatoire. Il fit appuyer sa candidature par Ribière, député de l'Yonne, Pelletan, député des Bouches-du-Rhône et Grosdidier, député de la Meuse. L'Académie des sciences le plaça en 1^{ère} ligne ; cependant, sans tenir compte de ce choix, le ministre nomma B. Baillaud. L'*Echo de Paris* du 6 janvier 1908 écrivait à ce sujet : *« Nous avons dit ici la pression que faisaient sur le ministre les radicaux-socialistes du Midi pour l'amener à nommer à la direction de l'Observatoire de Paris le directeur de l'Observatoire de Toulouse M. Baillaud, électeur influent sur les bords de la Garonne. L'Académie des Sciences, malgré une campagne analogue menée dans son sein par des politiciens exagérés, comme M. Painlevé, avait présenté, en première ligne [...]. M. Bigourdan qui a le double tort de ne pas faire de politique et d'être un remarquable astronome ».*

Messidor du 29 décembre 1907 avait écrit : *« Il y a huit jours, ayant à dresser une liste de présentation des candidats aux fonctions de directeur de l'observatoire, fonctions devenues vacantes par suite du décès de M. Maurice Loewy, l'Académie des Sciences désignait en première ligne [le 16 décembre], M. Bigourdan ... [Bigourdan avait obtenu 32 suffrages, Baillaud 30]. Or, le conseil supérieur de l'observatoire, qui s'est réuni jeudi, a présenté en première ligne M. Baillaud, directeur de l'Observatoire de Toulouse, que l'Académie des Sciences n'avait classé que second. Ce qui accentue le conflit c'est que, pour la deuxième ligne, le conseil a encore écarté M. Bigourdan et a été chercher le brave général Bassot, qui était nettement éliminé, puisqu'il n'avait eu que 2 voix sur 62 suffrages, au premier tour de scrutin et rien du tout au second tour [..]. Tous les académiciens commentent aujourd'hui ce parti pris évident d'écarter leur candidat. Voici l'opinion moyenne qui se dégage de ces commentaires. Quelques journaux déplacent la question en voyant des raisons purement politiques à la désignation de M. Baillaud [...] Celui-ci, évidemment, ne reste pas indifférent aux agitations d'une grande ville remuante, influente, disposée, en toutes circonstances, à appuyer ses "pays" [...]. Mais, il y a autre chose : M. Baillaud sort de Normale -tous les normaliens du conseil supérieur de l'Observatoire ont "marché" pour lui. M. Bassot sort de Polytechnique- tous les polytechniciens du conseil ont voté pour lui au second tour. M. Bigourdan, lui, ne sort d'aucune école : ses diplômes scientifiques conquis dans les Facultés, il s'est consacré aussitôt aux études astronomiques et n'a jamais fait autre chose. Voilà pourquoi il n'a que les savants pour lui [...] Au ministre de trancher ce différent où, on le voit, la science seule n'est point en jeu ».*

Le 16 décembre, Pierre, l'un des fils de Bigourdan, écrivait à son oncle Charles : *« Se présentaient à la place de Loewy : papa, Bassot et Baillaud. Bassot était poussé par pipo et Baillaud par toute l'école normale. Vieux et jeunes normaliens, tous ont donné. Papa avait heureusement pour lui Mr. Poincaré dont l'influence a été décisive. Lundi dernier avait lieu la présentation par les cinq sections de l'Académie. Les résultats avaient été :*

1^e tour 2^e tour 3^e tour

<i>Papa</i>	8	10	12
<i>Baillaud</i>	9	8	13
<i>Bassot</i>	8	7	-

Donc, lundi 9, les sections compétentes présentaient Baillaud en 1^{ère} ligne et Papa en seconde. M^r. Bassot étant écarté, Papa hérita de bons ennemis comme Darboux qui avait voté pour Bassot. Pendant cette semaine, Darboux, Painlevé et tous les normaliens, à l'exception du seul Poincaré [qui était polytechnicien et non normalien] firent une campagne acharnée contre Baillaud. Liard, grand maître de l'Université, et normalien, fit également une grosse pression pour Baillaud, son camarade d'école. Il enrôla de force tous les membres de l'Université qui tenaient à la Sorbonne soit directement, soit par les gendres, les fils, etc. Alors que Baillaud avait tous les normaux comme champions, Papa ne trouva que parmi les anormaux (si c'est français) un batteur ce casse pour vanter ses qualités. Enfin, après une semaine de visites, contre-visites, marches et contremarches, mines et contre-mines, l'urne bien embêtée (Darboux la veillait) a rendu 32 bulletins pour Papa contre 30 pour Baillaud ! Des gens qui ont assisté à la bataille assurent que Darboux n'en pouvant croire ses yeux recompta 3 fois les bulletins ! Il va en faire une jaunisse au nom de toute l'école normale. Quelle honte pour normale; ses vieux murs noirs en pâliront. Tout n'est pas fini; il y a encore la présentation du conseil de l'observatoire puis le choix du ministre. Le conseil ayant été nommé par Loewy et Darboux sera à la dévotion de Baillaud ».

Le 20 décembre, Bigourdan écrivait à Charles : « [...] je ne suis pas même en 2^{ème} ligne sur la liste de présentation du conseil : il a mis Baillaud en 1^{ère} ligne et Bassot en 2^{ème} . Tout cela a été la suite des manœuvres des jours précédents ». Et Sophie le 21 : « [...] Pour nous rien de nouveau qu'une campagne politique dans les journaux, ridicule comme d'habitude et que l'on met sur le dos de mon pauvre mari qui en est pourtant bien innocent [...]. Tout cela est fort ennuyeux et la campagne acharnée menée contre lui vraiment exagérée [...]. La cabale devient de plus en plus forte, on met la campagne des journaux sur le dos de Guill. et bien d'autres choses encore [...]. Pour moi la partie est perdue [...] nous n'avons toutes guère de veine », puis le 2 janvier 1908 : « [...] nous attendons toujours la décision du ministre. Pour ma part, je ne vois que des ennuis d'un côté ou de l'autre. Je connais malheureusement le caractère de mon mari et redoute toutes les solutions [...]. » Bigourdan le 18 janvier : « [...] J'ai eu encore à faire des démarches pour tâcher d'avoir quelque compensation, toujours assez problématique [...] Tu sais que le conseil ne m'a pas présenté en 2^{ème} ligne, mais tu ignores peut-être comment on a procédé pour cela. A l'ouverture du conseil, le candidat éliminé par l'Académie a retiré par lettre sa candidature et, par suite, au premier tour de scrutin, je me suis trouvé seul en présence de Baillaud. Il semblait donc que j'allais au moins être présenté en 2^{ème} ligne, puisqu'il ne restait que deux candidats. Pour éviter cela, le président, de son autorité, a remis la candidature de celui qui s'était retiré et l'a fait passer par 8 voix contre 3. Cet abus manifeste a même inquiété les amis de Baillaud quand ils ont vu que le ministre tardait à se prononcer. Mais la politique a fait passer outre et c'est ainsi que je me trouve gros Jean comme devant. Le ministre a dit qu'il a pensé à une compensation, mais l'Ecole Normale veille et je puis tout craindre. Reste à savoir maintenant si l'on travaillera à l'observatoire ou si l'on continuera à s'enliser ». Et Sophie le 28 Février : « [...] Je crois qu'il ne faut pas trop compter sur une compensation comme la sous direction ; l'Ecole Normale ne veille pas seulement sur le présent, mais encore sur l'aven [...]. ».

Il avait sollicité le poste de sous-directeur et s'était fait recommander par le ministre des Travaux publics, des Postes et des Téléphones, et par Berteaux, député de Seine-et-Oise et vice président de la Chambre ; mais la loi des finances du 30 décembre

1903 avait supprimé ce poste.

Sophie écrivait à Charles le 4 novembre 1908 : « [...] *tu sais peut-être que mon pauvre mari vient d'avoir la fièvre aphteuse. Aujourd'hui il 'a plus que 37°7, mais maintenant je pense que pour une raison ou pour une autre, il m'attrapera une chose ou une autre. Il a trop travaillé toute sa vie et a été trop secoué l'année dernière* ». Et le 4 janvier 1909 : « *Pour Guill, il va certainement mieux qu'en Octobre et Novembre, s'étant recréé du travail. J'admire vraiment cette organisation de travailleur et de chercheur, toujours arrêtée, toujours entravée et qui repart malgré tout. Le gouvernement français est singulièrement coupable de piétiner ainsi sur les meilleurs et de ne pas tirer parti de toutes les forces que contient encore ce pauvre pays [...] Mon pauvre mari craint beaucoup que l'on lui retire son assistant [...]. En somme, il se trouve que tous les services dont il était chargé se trouvent diminués ou supprimés* ».

Bigourdan comprit très vite l'utilisation que l'on pouvait faire de la T.S.F. pour la transmission de l'heure avec toutes les conséquences qu'elle comporte (détermination mondiale des longitudes par T.S.F. ; utilisation de celle-ci pour le point des navires et des explorateurs, etc.). Il fut à l'origine de la création du **Bureau International de l'Heure** qu'il dirigea de 1919 à 1929 lorsque le BIH fut rattaché à l'Observatoire de Paris à l'instigation de Deslandres ; il donna sa démission le 29 janvier 1929 en acceptant la proposition qui lui était faite par le président de l'UAI de lui verser jusqu'à la fin de 1931 la somme annuelle de 9 000 francs qu'il percevait à ce titre.

À l'occasion de la proposition de Bigourdan à la croix d'officier de la légion d'honneur, le préfet de la Seine écrivait le 29 novembre 1912 dans un rapport au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts : *Son attitude politique m'est présentée comme nettement républicaine.*

B. Baillaud, directeur de l'Observatoire de Paris, le notait ainsi : « *Astronome des plus laborieux, érudit, dur pour lui-même et sérieux pour les autres, plus doué pour le travail personnel que pour la conduite des hommes* [4 mai 1909]. *A été un observateur acharné; consacre tout son temps à l'astronomie soit pas l'achèvement de son grand travail des nébuleuses, soit par des études historiques* [5 mai 1911]. *Vient régulièrement à l'observatoire. N'observe plus. Travaille surtout à des écrits historiques* [9 avril 1920] ». Il s'était lancé dans les études historiques en 1914 lorsque les instruments de l'Observatoire de Paris furent démontés. Il a pris sa retraite le 30 novembre 1925.

Le 15 janvier 1910, Sophie avait écrit à Charles : « *Bientôt 25 ans de mariage ! Lorsque je pense à ces 25 années qui contiennent toute ma jeunesse et tout ce que je puisse espérer de bonheur en ce monde, je me demande pourquoi nous vivons et comment nous avons l'audace de donner la vie à d'autres créatures qui ne la réclament pas et qui ne viendront que pour souffrir. Je n'oublie pas que tous les hommes ne comprennent pas l'existence comme Guillaume, grâce à Dieu, mais vraiment pour mes enfants et moi, il eût valu cent fois ne pas être. Arriver à nos âges pour se priver de tout, vendre un peu chaque année et avoir l'immense angoisse de l'avenir de 8 enfants, c'est vraiment affreux* ».

Guillaume Bigourdan est mort le 28 février 1932 à Paris, à son domicile, 6 rue Cassini. Il était le gendre de Mouchez dont il avait épousé en 1884 la fille Sophie (1863-1948), aînée de ses six enfants. Il était père de neuf enfants. L'un d'eux, Pierre (1886-1970), fut grièvement blessé dans les premiers mois de la guerre, lors de la bataille de la Marne. Il était le cousin d'Albert et Maurice Sarraut.

Il a publié *L'astronomie, évolution des idées et des méthodes* (Flammarion, 1911), *Les méthodes d'examen des lunettes et des télescopes* (Gauthier-Villars, Paris, 1915) et *Petit atlas céleste comprenant cinq cartes en deux couleurs* (Gauthier-Villars, 1915). À propos de *l'astronomie*, Max de Nansouty écrivait dans *le Temps* du 1^{er} mars 1911 : *Sans*

être un ouvrage de vulgarisation, ce livre peut être lu par tout le monde avec une extrême facilité, et cela va sans dire, avec beaucoup d'utilité au point de vue de l'instruction.

(Curinier, 1906 ; Augé, 1910 ; Bourgeois, 1932 ; Nordmann, 1932 ; Dyson, 1932 ; 1933 ; Lévy, 1970 ; Feller, 1954 ; MacMahon, 1919 ; Capgras et Davoust, 1997 ; PASP **44**, 133, 1932 ; AN : LH/238/75 ; EAN ; AN : F¹⁷.23739 ; *Notice sur les travaux scientifiques de G. Bigourdan*, Gauthier-Villars, Paris, 1897)

BIGOURDAN, Silvestre (1858-1882)

Silvestre Bigourdan est né à Sistels (Tarn-et-Garonne) le 14 février 1858. Il était le frère de Guillaume. Il commença ses études à l'école du village mais, très rapidement, ses parents, l'instituteur et le curé du village s'accordèrent à voir en lui un enfant intelligent susceptible de faire des études supérieures. Ses parents s'imposèrent alors des sacrifices et l'envoyèrent préparer à Valence d'Agen son baccalauréat qu'il obtint sans difficulté. Reçu à la fois, en 1878, aux concours de l'École normale supérieure et de l'École polytechnique, il apprit d'abord son succès à Polytechnique et en fit part sur le champ à ses parents. Ceux-ci, fiers de cette réussite, achètent immédiatement avec leurs petites économies la tenue de polytechnicien. Silvestre aurait préféré entrer à l'École normale, mais pour ne pas décevoir ses parents, il opta pour Polytechnique. À sa sortie de l'École, il fut nommé élève astronome à l'Observatoire de Paris le 1^{er} novembre 1880. En 1881 et 1882, il effectua de nombreuses observations méridiennes. Il calcula l'orbite de la comète **Wells I 1882**.

Silvestre Bigourdan est mort à l'observatoire le 5 décembre 1882, après 16 jours de maladie, victime d'une épidémie de typhoïde. Son frère, Guillaume, était alors à la Martinique où il s'était rendu pour observer le passage de Vénus. (Capgras et Davoust, 1997 ; OP : MS 1065, 2 ; EAN ; EAD)

BINET, Jacques (1786-1856)

Jacques Binet est né à Rennes (Ille-et-Vilaine) le 2 février 1786. Son père était ingénieur. Il entra à l'École polytechnique en 1804. Professeur de mécanique à l'École polytechnique, il fut destitué le 17 novembre 1830 à cause de sa fidélité à Charles X. Il fut professeur d'astronomie au Collège de France à partir de 1822.

Jacques Binet est mort le 13 mai 1856 à Paris (12^e).

(Vapereau, 1870 ; Laurent, 1895 ; Augé, 1910 ; Lamotte, 1954 ; AN : F¹⁴.20178 ; EAN) (voir aussi : AN : F¹⁴.2171²)

BINOT, Jean (1867-1909)



Jean Binot est né le 11 août 1867 à Saint-Mandé (Val-de-Marne). Son père était mort; sa mère âgée de 20 ans était sans profession.

Chef de laboratoire à l'Institut Pasteur, il se rendit à ses frais à La Réunion pour observer l'éclipse solaire du 18 mai 1901. Il se proposait de photographier la couronne solaire pour comparer cette photographie à celle que La Baume Pluvinel devait prendre à Sumatra. Il emportait un instrument prêté par Janssen. Il souhaitait également aller en Égypte observer l'éclipse du 16 novembre 1901, mais il dut y renoncer à cause des nécessités de son service.

Jean Binot est mort à Paris le 25 novembre 1909.

(AN : F¹⁷.2939¹ ; F¹⁷.17274, La Baume Pluvinel, 1890 ; AN : LH/243/32 ; La Nature 1910, 2^e semestre, p. 14 ; EAN ; EAD)